



REVUE DE PRESSE

2019

DE LA VIE DANS LE MOUVEMENT DES RESEAUX D'ECHANGES RECIPROQUES DE SAVOIRS ...

FORESCO est soutenue par :



cget



Le mouvement français des Réseaux d'Échanges Réciproques de Savoirs® (FORESCO) est partenaire de :



Café des parents : réussite et épanouissement des enfants

- Un «café des parents» à la médiathèque



Publié le 07/01/2019 à 03:46 , mis à jour à 08:31

Samedi 26 janvier, dans le cadre du «café des parents», la médiathèque organise une journée sur le thème «la coéducation pour la réussite et l'épanouissement de l'enfant». Cette journée se déroulera dans l'espace multifonctionnel et comportera une conférence et divers ateliers gratuits.

Dès 9 h 30, après l'accueil café, Claire Héber-Suffrin, enseignante, formatrice, docteur en sciences de l'éducation, cofondatrice des réseaux d'échanges réciproques de savoirs, proposera une conférence sur **«la coéducation pour la réussite et l'épanouissement de l'enfant»**.

L'après-midi, à partir de 14 h, divers ateliers seront mis en place pour les parents et les professionnels de l'enfance. Ils apporteront des clés et des outils à travers les nouvelles techniques et apprendront à les mettre en place dans un cadre bienveillant pour l'enfant. Atelier d'échanges réciproques des savoirs avec Claire et Marc Héber-Suffrin, le yoga au service de l'éducation des enfants avec Catherine Jacquet, la méthode éducative 3C, échange sur les bienfaits de l'empathie avec l'OCCDE-AD 47 et le dernier atelier «accompagner les premiers pas de l'enfant avec des albums bienveillants avec les membres de Plume cont@ante. Chaque atelier dure une heure. Il est nécessaire de s'inscrire pour y participer. Maximum 2 ateliers par personne. Une garderie gratuite sera mise en place de 14 h à 16 h 30.

Tél : 05 53 41 00 25

14 janvier 2019 .

Vu sur Twitter : envoyé par Claire Hébert Suffrin :

Un réseau d'échanges réciproques de savoirs dans un collège.

(cliquer sur l'image pour ouvrir le lien)

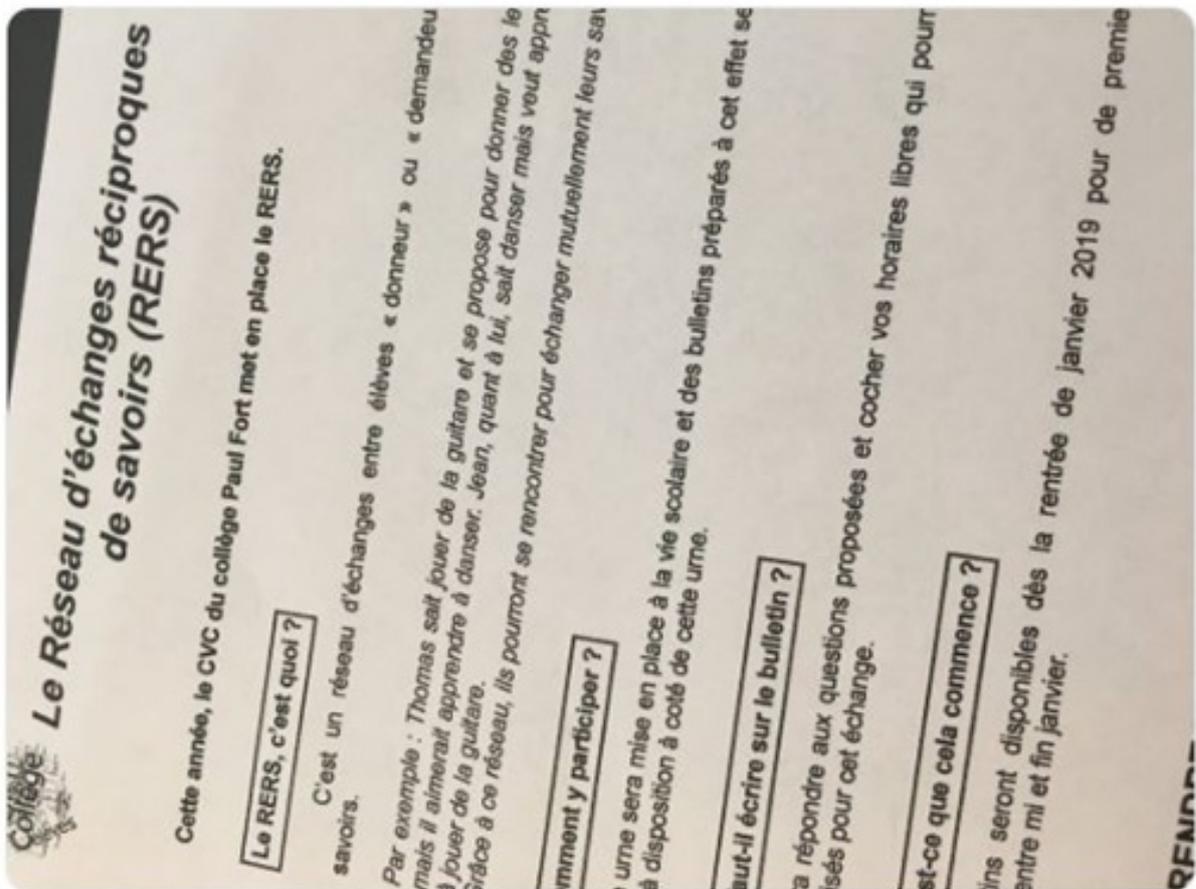


Caroline TALLEC

@caroline_taltec

Suivre

#paulfortmontlhery #rers @HeberClaire #cvc
#unpourtoustouspourun #climatscolaire
@acversailles @CHEFCAB91
#citoyenneteactive



11:20 - 13 janv. 2019

Les échos du plan de Brie

Publié le 18/01/2019 à 02:24 / Modifié le 18/01/2019 à 02:24

1 partages Sport, Anduze, Actu

Échanges de savoirs

Le réseau d'échanges réciproques de savoirs, porté par l'association Offres et demandes, permet à toutes les personnes qui souhaitent offrir ou recevoir un ou plusieurs savoirs d'être mises en contact avec les intervenants correspondants.

Actuellement plus de cinquante personnes sont inscrites et bénéficient des multiples apprentissages proposés. Les échanges réalisés dans un esprit convivial et d'entraide sont gratuits et ouverts à tous, à partir de 18 ans, aux jardins de la Filature (19, rue du Luxembourg).

Des cours de français sont dispensés le lundi matin, du jardinage le mardi après-midi, l'anglais le mercredi matin. La chorale se réunit le mercredi après-midi et la cuisine varie de jour selon les semaines.

D'autres échanges sont envisagés en ce début d'année comme la couture, l'espagnol, des balades autour d'Anduze, de l'initiation à l'astronomie ainsi que du yoga.

Les personnes intéressées peuvent joindre l'association au 04 66 24 12 77.

LA MONTAGNE

Social

Comment fonctionne le centre d'accueil des demandeurs d'asile de Saint-Flour ?

Publié le 22/01/2019 à 07h18



Ouvert depuis le 18 décembre, le centre d'accueil des demandeurs d'asile de Saint-Flour, dans le Cantal, a reçu les élus locaux et représentants de l'État. L'occasion de découvrir les lieux.

A quoi ressemblent les lieux ?

L'ancien Afpas a bien, désormais, passés les travaux réalisés en fin d'année dernière par l'association Forum réfugiés-Cosi, plus l'allure d'un centre d'hébergement que d'un institut de formation.



Ce qui a pu être vérifié lors de la visite des élus locaux et représentants de l'Etat. Entamée par l'espace administratif, où un ou deux bureaux pourront être encore rajoutés. Avant que la délégation ne découvre, un étage plus haut, les chambres. Regroupées par deux, et dotées d'une salle de bain par ensemble, elles permettent ainsi aux familles de profiter d'intimité. Au rez-de-chaussée sont situés des espaces de vie communs et une cuisine.

Combien de personnes sont accueillies ?

51 personnes résident dans le centre d'accueil de demandeurs d'asile depuis le 18 décembre. Neuf places sont encore disponibles dans le centre, dont la capacité d'accueil est de 60 personnes.

51 personnes accueillies à Saint-Flour

Quel est le profil des réfugiés ?

Tous ne sont pas demandeurs d'asile, d'ailleurs, comme l'explique Morgan Caillet, chef de service à Forum réfugiés-Cosi, qui gère la structure : « C'est une situation exceptionnelle pour un CADA, mais l'État a demandé à ce que ce soit le cas ici. Les six familles présentes, toutes originaires de Syrie, ont déjà obtenu l'asile, que ce soit en France ou dans un autre pays, le Liban, la Jordanie ou la Turquie. » Aux côtés de ces familles sont aussi présents dix adultes, demandeurs d'asile, tous originaires d'Afghanistan.

Quel est le rôle de l'association Forum réfugiés-Cosi ?

Au-delà de l'accueil pur, l'équipe de cinq personnes présente sur place, composée de deux chargés d'accompagnement, d'une secrétaire à mi-temps, d'un agent social hôtelier et du chef de service, travaille à leur intégration. « Légalement, chacun doit bénéficier de 200 à 400 heures de Français, reprend Morgan Caillet. La capacité d'apprentissage varie énormément d'un résident à l'autre, c'est normal, puisqu'ils ont entre 4 et 50 ans... Mais tous ont de gros besoins, et sont demandeurs, donc les 400 heures, ce sera un minimum. » À cela s'ajoutent des séances de discussions avec les membres du RERS, qui viennent sur place les lundis et jeudis.

Ouverture du CADA : les questions qui se posent

Forum réfugiés-Cosi travaille aussi à l'après, et à l'hébergement de ces personnes quand elles quittent le CADA, après avoir obtenu le statut de réfugié. « Mais cela peut s'avérer assez compliqué. Parce qu'il faut trouver un logement vaste, puisque ce sont des familles nombreuses, de quatre à sept personnes, pas trop éloigné, car ils n'ont pas de moyen de transport, économique vu leur peu de ressources, mais qui reste digne. » Enfin, l'association les accompagne dans leurs démarches, de demande d'asile et au-delà puisqu'une fois en règle, ils sont éligibles à Pôle emploi et au RSA.

Quid des enfants ?

La scolarisation des mineurs a débuté lundi, avec l'entrée de deux enfants à l'école. « Tous vont l'être, en primaire ou au collège. Mais pour cela il faut que chacun soit à jour niveau vaccination, cela va donc se faire progressivement. »

Comment aider ?

Et le chef de service d'insister sur le fait que « le CADA est un lieu ouvert, comme ses résidents sont libres de leurs mouvements. On travaille d'ailleurs à organiser une journée portes ouvertes aux beaux jours. »

D'ici là, les personnes qui souhaitent apporter leur aide bénévole peuvent se rendre au CADA pour rencontrer les membres de l'association, qui est en train d'analyser ses besoins en la matière. Par ailleurs, elle est preneuse de vêtements, nourriture, jouets ou fournitures scolaires pour les résidents.

Yann Bayssat **Message du RERS de ST Flour , suite à l'article précédent :**

Une erreur a été commise par le journaliste qui a écrit cet article : le RERS de St-Flour ne fait pas des séances de "discussions" mais deux interventions par semaine de FLE / FLI, ce qui représente beaucoup d'énergie à offrir pour des personnes qui ne parlent pas du tout notre langue à ce jour, mais aussi de préparation du travail en amont, ce ne sont pas de simples discussions !

MPT. Second café philo samedi

Publié le 22 janvier 2019 à 15h02

Pour répondre aux demandes de certains membres du réseau d'échanges réciproques de savoir, un café philo a été mis en place à la Maison de quartier en décembre. La dizaine de participants de décembre a demandé à renouveler cette expérience samedi prochain. Sur le plan quimpérois, il ne s'agit pas d'une nouveauté puisque pendant près de 20 ans une telle animation s'est déjà tenue en centre-ville. Ce café philo qui n'entend pas renverser les grandes théories qui ont traversé les siècles (voire les millénaires) n'est pas réservé à une pseudo-intelligentsia locale. Un professeur de philo ne déclarait-il pas : « Les enfants, les ados, qui ont l'habitude de tout remettre en question sont déjà des philosophes ». Pas de compétition, pas d'élitisme, mais un échange d'idées dans un respect réciproque et de la convivialité.

© Le Télégramme <https://www.letelegramme.fr/finistere/quimper/le-moulin-vert/mpt-second-cafe-philosamedi-22-01-2019-12189460.php#UXEVeUIZoVmiTIdA.99>

Mille lectures : “ Jamais une routine ! ”

Publié le 03/03/2019 à 04:55 | Mis à jour le 03/03/2019 à 04:55



La qualité d'écriture et le talent du comédien ont subjugué l'auditoire.

© Photo NR

Dans le cadre de “ Mille lectures d'hiver ”, le RERS, recevait, jeudi, à la médiathèque, le comédien Léo Plotton.

Pour Alain Fortin, animateur-médiateur au **RERS (Réseau d'échanges réciproques de savoirs)**, la surprise sera la même que celle du public. « C'est chaque année le même scénario. Le réseau propose quelques dates au Ciclic qui assure la mise en œuvre des lectures. Puis trente jours avant l'événement, on est avisé des noms de l'auteur du livre retenu, et de celui du lecteur. C'est une totale découverte ! D'autant que les auteurs ne sont pas parmi les plus connus. » Du fait de l'étroitesse de ses locaux, le RERS a tissé un partenariat avec la médiathèque. La rencontre a lieu donc entre les rayonnages. Un décor tout à fait approprié. « Pour que le livre garde tout son sens à partir d'extraits, c'est un formidable travail pour le lecteur. On comprend qu'il faut un professionnel ! »

Ce soir, c'est Léo Plotton, comédien de lecture comme il se définit lui-même. Comme tous les lecteurs, il a proposé au Ciclic deux ouvrages de son choix. Le seul impératif, l'auteur, français ou étranger, doit être vivant et édité. Le comité a tranché pour *Le Bruit du monde* de Stéphanie Chaillou. « Pour nous lecteurs, le choix n'est pas évident. Il faut trouver un texte exigeant qui passe un peu partout, qui soit suffisamment mystérieux, intéressant... Certains romans qu'on aime bien lire pour soi ne passent pas la barrière de l'oralité. Or, il ne faut pas se tromper car on doit assurer onze dates ! Et puis il faut lui donner de l'émotion. C'est un pari ! » *Le Bruit du monde* traite du thème de la pauvreté avec un ton juste, sincère. « L'écriture est très belle, les phrases sont courtes, avec un rythme musical. J'ai eu envie de le partager avec d'autres personnes. L'enjeu c'était comment l'aborder. »

Jeudi soir, Léo en était à sa sixième séance. « “ Mille lectures ” s'étale sur trois mois. C'est tellement différent d'un lieu à l'autre. On s'imprime des auditeurs, on n'arrive pas chargé de la même chose. Ce n'est donc jamais une routine. » Et depuis trois ans qu'il participe à « Mille lectures », Léo confie ressentir toujours le même plaisir. Pour ce roman, il a choisi de lire à partir du début, pendant une heure. Ce qui est forcément frustrant, l'auditoire ayant très envie de connaître la suite. Fort heureusement, le titre est disponible à la médiathèque !

Bourse aux Echanges de Savoirs à Teillet

Le 20/04/2019

Dans le cadre du Réseau d'Echanges de Savoirs, l'Espace de Vie Sociale des Monts d'Alban et du Villefranchois reconduit la Bourse aux Echanges de Savoirs.

Rendez-vous à la bourse aux échanges de savoirs à 10h00 à la salle des associations à Teillet. Les échanges de savoirs mettent en relation des personnes qui veulent acquérir des savoirs (savoir-faire ou connaissances) avec celles qui proposent de les transmettre. Chaque savoir étant l'égal de l'autre, les échanges s'effectuent sur le mode de la réciprocité : chacun étant tantôt offreur, tantôt demandeur de savoirs. Ces échanges ne sont pas obligatoirement simultanés, ce qui implique un engagement dans le temps. La seule monnaie d'échange consiste en la réciprocité. Ces échanges sont gérés par l'Espace de Vie Sociale des Monts d'Alban et du Villefranchois où l'Animatrice, Pauline Parédes assure le relais entre l'offre et la demande.

La Bourse aux échanges est un moment où les participants du réseau peuvent se rencontrer, s'informer sur la vie du réseau, et discuter de leurs offres et demandes. C'est aussi l'occasion pour les personnes intéressées de découvrir le réseau d'échanges de savoirs, de consulter les listes d'offres et de demandes, et éventuellement de s'inscrire dans le réseau. C'est avant tout un moment convivial, où l'on peut papoter tout en grignotant les bonnes choses que chacun apporte. Vous l'aurez compris, cette Bourse aux échanges sera sous forme d'auberge espagnole donc il est demandé à chacun d'apporter un petit plat ou quelque chose à grignoter. A ce jour, quelques exemples d'offres et de demandes : offre de savoirs faire en bricolage (petit bricolage), jardinage, utilisation du purin d'orties, peinture, réparation de chaussure, informatique (bases), maquette, gymnastique, randonnée, pâte à sel, aide administratives, relooking de meubles, utilisation d'une perceuse, d'une scie sauteuse, cuisine chinoise, couture... Demande autour de la taille des arbres fruitiers, bouture, apprendre à jouer aux échecs, apprendre à danser le rock, savoir peindre à l'acrylique, anglais, guitare, harmonica, vannerie... et tant d'autres !

Pour toute information, vous pouvez contacter Pauline Parédes au 05 63 79 26 70 ou par mail à evs@ccmav.fr

Maison des Services d'Alban
1 rue du Sénateur Boularan
81250 Alban



Cliquez ici pour voir la version web.



Le Réseau d'Echanges Réciproques de Savoirs Association d'éducation populaire

**HORAIRES D'OUVERTURE
DU RESEAU RERS
10h - 19h**

ACCUEIL DANS NOS LOCAUX 16h-19h

LUNDI ET VENDREDI - local LE CANAL (Courcouronnes 01.64.97.99.39)

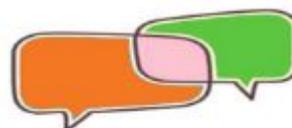
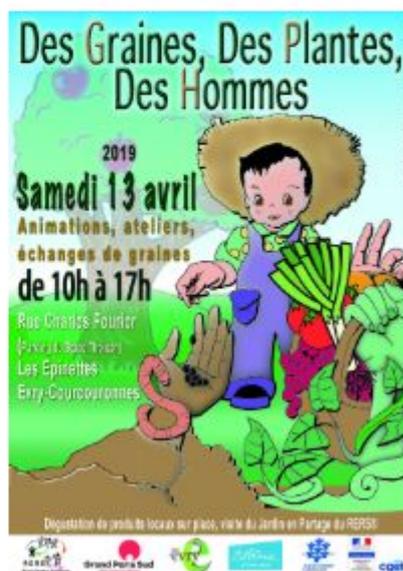
MARDI ET JEUDI - local CENTRE VILLE (Evry 01.69.36.94.11)

MERCREDI - local LES PYRAMIDES (Evry 01.69.36.25.14)

1er SAMEDI de chaque mois 10h-12h
au local CENTRE VILLE

3ème SAMEDI de chaque mois 10h-12h
au local LE CANAL

mail : contact@rers.fr
www.rers-evry.fr



A vos Agendas !

jeudi 4 avril : *Les Jeudis de la Laïcité*, Histoire des Concordats en France et dans les départements et territoires d' Outre- Mer,
au local Les Pyramides - de 17h à 19h.

samedi 13 avril : Des Graines, des Plantes, de Hommes,
au Jardin en Partage (près du stade-gymnase André Thoison) - de 10h à 17h.

jeudi 2 mai : *Les jeudis de la laïcité*, Zététique, esprit critique et laïcité,
au local Les Pyramides - de 17h à 19h.

vendredi 17 mai : Prochain Repas des Savoirs (repas partagé) à 19h,
au local de FORESCO 3bis cours Blaise Pascal

Des Réseauteurs racontent

Le saviez-vous, le traditionnel Repas Partagé mensuel du Réseau a changé sa carte, il s'appelle dorénavant le Repas des Savoirs, et a toujours lieu au local de Foresco....

Le soir de la Journée Internationale des Droits de la Femme, le 8 mars, les réseautrices-teurs une quinzaine de personnes étaient autour d'une table bien garnie, discutant à bâtons rompus*, échangeant des connaissances, rencontrant de nouveaux venus. Une fois n'est pas coutume, aucune mise en relation collective, mais tout de même chacun-e s'est présenté-e avec ses idées d'échanges de savoirs. Dans une ambiance très conviviale, la soirée s'est terminée par la saine fatigue des unes et des uns.

*A bâtons rompus : De manière désorganisée. A l'origine, il s'agissait d'une cadence de marche militaire réalisée au rythme des tambours. Les soldats frappaient parfois deux coups plus lents avec leurs baguettes produisant un son différent qui entraînait un changement de rythme.

[lire la suite](#)

Le 18 décembre 2018, le Réseau RERS® a reçu le prix d'honneur de la Laïcité décerné par la Ville d'Evry

[lire la suite](#)

Appel à du bénévolat

Le nouveau Conseil d'Administration a été élu lors de l'Assemblée Générale du 16 mars. La prochaine réunion a lieu le lundi 8 avril à 18h. Les commissions vont être mises en place. Le CA est ouvert aux échangeurs de savoirs, les commissions aussi.

D'ores et déjà la Commission Communication recherche des personnes ayant envie de s'investir dans la mise à jour de notre page Facebook, la rédaction de cette Lettre d'Info...

Les Jeudis de la Laïcité

En nous appuyant sur l'article 1 de la charte des Réseaux d'Échanges Réciproques de Savoirs® : "Les RERS®, groupes d'Éducation Populaire, sont constitués de citoyen(nes), sans distinction d'âge, de conviction politique ou religieuse ni d'origine culturelle ou sociale."

Nous nous retrouvons chaque premier jeudi du mois au local Les Pyramides pour des échanges autour de la laïcité. Le respect et la liberté absolue de conscience sont naturels au Réseau, cela va sans dire, mais ça va mieux en le disant !

Nos prochains échanges sont le :

jeudi 4 avril 2019 : **Histoire des Concordats en France et dans les Départements et Territoires d'Outre-Mer.**

jeudi 2 mai 2019 : **Zététique, esprit critique et laïcité.**

[lire la suite](#)



Un retour sur l'Assemblée Générale du 16 mars 2019

Une Assemblée Générale simple et joyeuse : Un "bilan moral" plein de richesses et pour certains de découvertes, un bilan financier fragile mais sérieux, un bilan d'activité foisonnant et une équipe du Conseil d'Administration renforcée avec, comme dans toute association des départs et des arrivées.

Un repas partagé pour les entrées et les desserts et un délicieux plat principal préparé par les échangeuses en cuisine.

Une après-midi festive avec théâtre, yoga du rire, dessin de Manga...

Monsieur le maire et plusieurs élus sont venus nous apporter leur soutien. Un pot de l'amitié a terminé la journée. Merci à tous de votre présence.

Un retour sur l'Assemblée Générale du 16 mars 2019

Une Assemblée Générale simple et joyeuse : Un "bilan moral" plein de richesses et pour certains de découvertes, un bilan financier fragile mais sérieux, un bilan d'activité foisonnant et une équipe du Conseil d'Administration renforcée avec, comme dans toute association des départs et des arrivées.

Un repas partagé pour les entrées et les desserts et un délicieux plat principal préparé par les échangeuses en cuisine.

Une après-midi festive avec théâtre, yoga du rire, dessin de Manga...

Monsieur le maire et plusieurs élus sont venus nous apporter leur soutien. Un pot de l'amitié a terminé la journée. Merci à tous de votre présence.



Deux jours à Avignon pour participer à L'Assemblée Générale du mouvement national des Réseaux - FORESCO

Le Conseil d'Administration presque au complet et les salariés du RERS- Evry Centre Essonne se sont déplacés jusqu'à Avignon pour participer à l'Assemblée Générale des Réseaux. Extrait de la publication de la municipalité d'Avignon : "AVIGNON, CAPITALE DES ÉCHANGES DE SAVOIRS : L'association Réciprok'Savoirs, active depuis plus de 20 ans dans plusieurs quartiers d'Avignon, organise l'Assemblée générale du mouvement national des Réseaux d'Échanges Réciproques de Savoirs au Domaine de la Souvine. Yoga, sophrologie, théâtre, piano, peinture, apprentissage du français aux réfugiés... les savoirs manuels et intellectuels s'échangent et construisent des liens. Avignon a été choisie pour la 2e fois depuis la création du réseau dans les années 70, pour accueillir durant un week-end 150 personnes originaires des réseaux de France. Ateliers de travail et échanges ponctueront ces deux journées de partage. Le prix de la Réciprocité sera décerné [...] pour clôturer ce temps de rencontre.

Après avoir rencontré une trentaine de réseaux venus de toute la France et l'Équipe Nationale d'Animation, après avoir débattu, réfléchi, échangé autour de nos orientations et savoir-faire, après avoir été émus à la remise du prix de la réciprocité à l'association "La Fabrik Nomad" qui valorise le métier d'artisans accueillis avec le droit d'asile, nous sommes revenus pleins d'idées, d'envies, d'énergie...

L'année prochaine nous essaierons de nous y prendre plus à l'avance pour qu'encre plus de personnes puissent participer à cette AG.



AVIGNON

AVIGNON/LA SOUVINE

Les réseaux d'échanges réciproques de savoirs réunis ce week-end



L'assemblée générale du Mouvement français des réseaux d'échanges réciproques de savoir a vu l'association "La fabrique Nomade" recevoir un prix qui valorise la réciprocité.

Le Mouvement français des réseaux d'échanges réciproques de savoirs organise ce week-end son assemblée générale à Avignon, au domaine de la Souvine. Plus de 130 personnes de toute la France ont fait le déplacement et sont reçues par le réseau avignonnais Reciprok'savoirs, présidé par Madeleine Bailly. Créé en 1971 par Claire et Marc Héber-Suffrin, le mouvement n'a cessé de se développer. Il en existe 400 en France. Aujourd'hui regroupé au sein du collectif Foresco, il compte des milliers de personnes dont 130 à Avignon. Son principe est basé sur l'échange de la transmission des savoirs et sur la réciprocité : apprendre une langue, à jouer d'un instrument de musique, à utiliser du matériel informatique, faire du bricolage, rédiger un CV... Comme à chaque assemblée générale, un prix qui valorise la réciprocité est attribué. Cette année, l'association "La fabrique Nomade" a été choisie pour son engagement à valoriser et favoriser l'insertion professionnelle des artisans réfugiés et migrants.

Vu dans la presse locale ,
après l'AG de AVIGNON

LA SOUVINE

Deux jours dédiés aux échanges de savoirs

L'association Réciprok'Savoirs, active depuis plus de 20 ans dans plusieurs quartiers de la ville, organise demain et dimanche l'assemblée générale du mouvement national des Réseaux d'Échanges Réciproques de Savoirs à la Souvine. 150 personnes seront accueillies pour des ateliers de travail et d'échanges.

La Provence
vendredi 29/03

6

Dimanche 31 Mars 2019
www.laprovence.com

Avignon

LA SOUVINE

Les savoirs s'échangent tout le week-end

Depuis hier, le domaine de la Souvine, à Montfavet, accueille l'assemblée générale du mouvement national des réseaux d'échanges réciproques de savoirs (Foresco). L'association Reciprok'Savoirs d'Avignon, qui œuvre depuis les années 1990 dans plusieurs secteurs de la ville, notamment à la Cratz-des-Oiseaux, à Saint-Chamand et dans les quartiers nord-est, a été chargée de l'organisation et de l'accueil de cette rencontre qui réunit environ 150 per-

sonnes originaires de tous les réseaux de France. Durant tout le week-end, des ateliers de travail et d'échanges ont été organisés, ponctués de moments ludifs. Aujourd'hui, en clôture de ce rassemblement, Cécile Helle, maire d'Avignon, remettra le Prix de la Réciprocité 2019 à l'association qui pratique le plus l'échange réciproque de savoirs, en l'occurrence l'association la Fabrique nomade, de Paris.



6

Lundi 1 Avril 2019
www.laprovence.com

Avig

LA SOUVINE

Une association parisienne récompensée

À l'issue du week-end de travail organisé dans le cadre de l'assemblée générale du Mouvement français des Réseaux d'échanges réciproques de savoirs qui s'est tenu à la Souvine, Isabelle Labrot, adjointe représentant Cécile Helle, maire d'Avignon, est venue remettre le prix de la Réciprocité à l'association la Fabrique nomade de Paris, qui s'est vue récompensée pour son travail avec les migrants.

PHOTO I.R.



Beauvais : en difficulté, le bistrot associatif ne jette pas l'éponge

>Île-de-France & Oise>Oise|Patrick Caffin|28 avril 2019, 15h28|0



Beauvais, ce samedi. Le bistrot associatif l'Ecume du jour a célébré ses 22 ans d'existence ce week-end.

LP/Patrick CAFFIN

Après trois années difficiles, L'Ecume du jour a dévoilé ses projets. L'association aux 300 adhérents entend repartir de l'avant.

« Maintenir L'Ecume du jour en vie ». Le message lancé par Loïc Blevennec pourrait passer pour alarmiste mais dans la bouche du « médiateur-animateur-coordonateur » du bistrot associatif beauvaisien, il se veut optimiste. « Nous avons un certain nombre de projets en gestation et nous comptons bien les réaliser », prévient-il.

Samedi, à l'occasion du 22e anniversaire de la structure, les Ecumeurs (300 adhérents avec un noyau dur de 90 personnes) se sont réunis en assemblée générale pour évoquer, entre autres, les difficultés rencontrées par le bistrot du 5, rue du Faubourg-Saint-Jacques.

« Il faut développer la communication »

« Nous sortons de trois années compliquées, reconnaît Loïc Blevennec. Nous avons d'abord subi les baisses de subvention des collectivités locales puis la perte de trois emplois aidés sur cinq. Notre cuisinière est tombée en maladie longue durée et il nous a fallu du temps pour trouver sa remplaçante. C'est chose faite. Nous allons lancer le recrutement d'un animateur supplémentaire pour m'aider. Il faut également développer la communication sur le concept souvent méconnu de L'Ecume du jour. Il y a des a priori à gommer ».

Jardin partagé, chantiers d'insertion, activités culturelles...

Car Loïc Blevennec reste plus que jamais convaincu de l'avenir du réseau d'échange réciproque de savoir ramené à Beauvais en 1995 par Dominique Perret qui créera le bistrot associatif deux années plus tard. L'Ecume du Jour mêle restaurant associatif, programmes de santé communautaire, chantiers d'insertion, jardin partagé, et activités culturelles et surtout un art de vivre. « C'est une philosophie de vie où la réciprocité compte plus que tout, souligne l'animateur. Ce lieu existe toujours grâce à la coordination entre les acteurs et les bénévoles. Il est ouvert à tout le monde, sans clivage avec une parfaite mixité sociale ».

Dans les cartons de L'Ecume du jour, il y a une candidature pour accueillir des jeunes en service civique en septembre et le lancement d'actions comme les samedis solidaires ou les apéros planchettes quand les beaux jours arriveront.

Notre-Dame des Victoires. Séjour à la ferme pour les Ulis

Publié le 28 avril 2019 à 13h14

VOIR LES COMMENTAIRES

image: https://www.letelegramme.fr/images/2019/04/28/notre-dame-des-victoires-sejour-a-la-ferme-pour-les-ulis_4541969_502x330p.jpg?v=1



En 2018, les élèves du dispositif Ulis ont remporté le Trophée départemental de la vie locale en présentant leur projet jardin en partenariat avec l'association du **Réseau d'échanges réciproque des savoirs (RERS)**.

La subvention versée dans ce cadre a permis l'organisation d'un séjour à la ferme de Trémargat en compagnie des camarades de Saint-Pol-de-Léon qui s'est déroulé les mardi 23 et mercredi 24 avril. Ce fut l'occasion de découvrir les animaux de la ferme à travers diverses activités : soins, alimentation, traite des vaches. Les élèves ont confectionné des yaourts et du beurre avec le lait récolté. Une belle aventure partagée pour tous.

© Le Télégramme <https://www.letelegramme.fr/finistere/landivisiau/notre-dame-des-victoires-sejour-a-la-ferme-pour-les-ulis-28-04-2019-12269668.php#wvUzMHqbmwMQt250.99>

Evry-Courcouronnes : les œuvres de la place des Miroirs retrouvent leurs couleurs
>Île-de-France & Oise>Essonne|Florian Garcia (@florian_garcia1 sur Twitter)|01 mai 2019, 12h03|MAJ : 01 mai 2019, 15h44|0



Evry-Courcouronnes, mercredi 24 avril 2019. Sauvées par le Réseau d'échanges réciproques de savoirs, ces œuvres qui étaient exposées à l'arrêt de bus de la place des Miroirs sont rénovées par Jessie et sa sœur jumelle. LP/Florian Garcia

Deux sœurs du quartier des Pyramides rénovent les anciennes peintures de l'arrêt de bus du quartier. Ces dernières ont été sauvées de la destruction par le Réseau d'échanges réciproques de savoirs.

Vouées à une disparition certaine avec [l'aménagement de la place des Miroirs](#), ces peintures qui ornaient l'arrêt de bus ont été sauvées par le Réseau d'échanges réciproques de savoirs.

Passionnées d'art, deux lycéennes du quartier des Pyramides profitent de leurs vacances pour les restaurer.

Griffés par des coups de clés, détériorés par les tags, les cinq panneaux avaient bien besoin d'un rafraîchissement. « Ces œuvres datent des années 1990, indique Jean-Pierre Grall, bénévole actif du Réseau d'échanges réciproques de savoirs. Elles ont été réalisées lors d'un projet mené avec les jeunes des Pyramides. Ces peintures représentent les voyages de Pierre Parat, l'architecte qui a imaginé le quartier. »

Sous les pinceaux de Jessie, 15 ans, et de sa sœur jumelle Jessica, les rives du Nil en Egypte, le bus du Mali, l'avion qui survole l'Amazonie, le vieux train en Inde et la station essence en Arabie Saoudite reprennent des couleurs. « Le train et la station essence sont déjà terminés, lâche fièrement Jessie. C'est une grande chance d'avoir sauvé ces œuvres. »

«Nous avons donné quelques cours de dessin au sein de l'association»

Profitant des vacances, les deux adolescentes consacrent près de sept heures par jour à la restauration des peintures. « Nous avons découvert le Réseau d'échanges réciproques de savoirs quand nous étions en 6e, poursuit Jessie. Nous arrivions de Guadeloupe et le contact a été immédiat. »

Avec un papa spécialisé dans la gravure sur bois, les sœurs ont vite développé une fibre artistique. « Nous avons donné quelques cours de dessin au sein de l'association, souligne Jessie. En échange, nous avons pris des cours de couture pour nous confectionner des costumes. Nous avons également commenté des visites du quartier... déguisées en pharaon. »

Si Jessie et Jessica donnent un peu de leur temps à l'association, l'échange de savoirs reste la base du fonctionnement. « Nous comptons entre 600 et 1 000 adhérents, c'est difficile à dire, souligne Jérémie Herbet, animateur coordinateur. Ici, on échange nos compétences. On peut troquer des cours de langues contre des travaux manuels, des petits bricolages... Les combinaisons sont aussi nombreuses que les savoir-faire des adhérents. »

Encore quelques heures de travail et les œuvres restaurées seront présentées au public, le 9 octobre, à 14 heures, dans les locaux de l'association à l'occasion de la Semaine bleue.

Réseau d'échanges réciproques de savoirs, place Salvador-Allende à Evry-Courcouronnes. Renseignements sur www.rers.fr ou par téléphone au 01.69.36.25.14.
[Essonneréseau d'échanges réciproques de savoirs](#)
[Place des Miroirsoeuvrespeinturerestauration](#)

SOCIETE Villerupt : Graines de savoirs, un réseau où tout s'apprend et s'échange

Le réseau d'échanges réciproques de savoirs Graines de savoirs permet à toutes les personnes qui le souhaitent de proposer des services, mais aussi de bénéficier de l'expérience des autres membres. Comment ? On vous explique.

- [LE 01/05/2019 À 20:00](#)



Les membres du réseau Graines de Savoirs se réunissent une fois par mois pour échanger leur savoir-faire. Photo RL

- REAGIR

Graines de savoirs est un réseau d'échanges réciproques composé d'une vingtaine de personnes de Villerupt ou des communes voisines, qui acceptent de transmettre leurs expériences. 90 échanges ont eu lieu depuis sa création, en 2016. Le réseau s'est réuni à la salle Acces, à Villerupt, pour préparer le repas interréseau qui s'est déroulé fin avril à Hussigny. Qu'est ce qu'un Réseau d'échanges réciproques de savoirs ?

C'est un lieu dédié à la transmission de savoirs, en échange de l'apprentissage de nouveaux. Il repose sur le principe de la réciprocité : toute demande doit être accompagnée d'une offre. Ainsi, une fois par mois, les membres se réunissent pour un petit-déjeuner, pendant lequel chacun s'inscrit sur un tableau pour offrir ou demander un savoir.

MPT du Moulin-Vert. 873 adhérents, 1 246 utilisateurs

Publié le 02 mai 2019 à 14h22
VOIR LES COMMENTAIRES



Soixante-dix adhérents ont pris part à cette assemblée générale . La Ville était représentée par Valérie Lecerf-Livet et Philippe Calvez (au premier plan).

La maison de quartier du Moulin-Vert tenait, mardi soir, son assemblée générale annuelle devant 70 adhérents, en présence de Philippe Calvez, adjoint aux associations, et Valérie Lecerf-Livet, adjointe au quartier de Penhars.

Avec 873 adhérents, la maison de quartier affiche un déficit de sept adhésions par rapport à l'année précédente, soit donc une diminution de 1 %, un chiffre satisfaisant au regard de la conjoncture actuelle. Le commissaire aux comptes a présenté une situation financière saine et une gestion rigoureuse avec un léger excédent pour 2018.

Une diversité d'animations

Sans rappeler les différentes animations, il semble que chacun, depuis son plus jeune âge jusqu'à un « âge avancé », peut trouver à la maison de quartier une animation qui lui permet de ne pas être seul. « Le facteur social de la maison de quartier est notre vocation première », se plaît à rappeler Pascal Vallas, en présentant un diaporama des activités.

Le Rers, créé il y a sept années, est par ailleurs en lui-même un puissant lien social à l'intérieur de la structure. Il rassemble des personnes de tous horizons autour d'un thème.

Au cours de l'assemblée, un verre de cidre « maison de quartier » a été servi aux participants. En fin de séance, ont été élus au conseil d'administration : Hélène Rousel, Solenn Lepel, Michel Hamelin, Estelle Prima, Annaïk Le Floch et Viratha Christien.

© Le Télégramme <https://www.letelegramme.fr/finistere/quimper/le-moulin-vert/mpt-du-moulin-vert-873-adherents-1-246-utilisateurs-02-05-2019-12273304.php#RYUpExgm3uD7ty44.99>

Fécamp :

le Réseau d'échanges réciproques de savoirs devient une association

PUBLIÉ LE 04/05/2019 À 04:50

MIS À JOUR LE 04/05/2019 À 04:50



Le Réseau d'échanges réciproques de savoirs de Fécamp est entré officiellement dans le cercle des associations de France, lundi 29 avril, en tenant sa première assemblée générale à la Maison du Port, avenue Jean-Lorrain. Et pourtant, ce réseau existe depuis 2006 et fonctionne à merveille puisqu'il ne comporte pas moins de 100 personnes qui s'échangent leurs savoir-faire gratuitement.

Pas de dirigeant

C'est pour des raisons administratives que le groupe de pilotage a décidé de créer une association régie par la loi du 1er juillet 1901, afin de permettre aux membres d'utiliser les locaux, qui sont mis à leur disposition par le CCAS, en toute sérénité.

Cette association est quelque peu différente des autres, puisqu'elle ne comporte pas de dirigeant : tous ses membres sont à égalité dans une association collégiale. « Cela permet à chacun de s'impliquer davantage, de faire confiance et de respecter les initiatives des autres », a expliqué Françoise Neveu en début de séance.

Néanmoins, pour faciliter la déclaration auprès de la préfecture, une liste de personnes chargées de l'administration s'est créée. Françoise Neveu, Odile Maraine et Jacqueline Orange sont les représentantes collégiales ; Françoise Héricher, Jacqueline Robert et Brigitte Noël s'occupent de la partie financière, Nicole Faucon, Michèle Gognet et Catherine Lemarié du secrétariat ; Claudine Maillard et Michèle Vignes complètent le groupe des onze membres.

PRATIQUE

Une permanence se tient tous les jeudis de 10 h à 11 h 30 au 1er étage de la Maison du Port, si l'aventure vous tente. Contact : 06 22 07 36 07. -

E-mail : rers.fecamp@orange.fr

MulhouseHaut-Rhin **Journée citoyenne : à Mulhouse aussi**

Ce n'était pas des gilets jaunes mais des gilets orange que l'on a croisés à l'œuvre un peu partout dans les quartiers de la ville, samedi, dès 8 h, à l'occasion de la 8e journée citoyenne à Mulhouse. Au programme : nettoyage, jardinage ou peinture, mais aussi rencontre et partage.

Le 26/05/2019 05:02 , actualisé à 07:33 Vu 626 fois



Une quinzaine de volontaires se sont attelés à couper, racler, désherber et nettoyer les abords du port de plaisance de Mulhouse, samedi, lors de la journée citoyenne. Photos L'Alsace/Jean-François Frey

À Mulhouse, où s'est déroulée samedi la 8e édition de la journée citoyenne, environ 750 personnes se sont portées volontaires pour participer à l'un des 42 « chantiers » proposés par les habitants dans tous les quartiers de la ville. Parmi eux, des habitués, mais aussi beaucoup de novices dont c'était la première participation.

TERRAIN DE PÉTANQUE.- Une quinzaine de membres et licenciés du pétanque club de Mulhouse (UMPSL) ont mouillé le tee-shirt (voire l'ont retiré) dès 8 h 30, hier matin, sur le boulodrome du club situé à côté du Palais des sports de Mulhouse, boulevard Stoessel. Imaginez un terrain de 2500 m² et, au milieu, un tas de cinq tonnes de gravier fourni par la Ville de Mulhouse. « Nous avons déplacé le gravier avec une brouette afin de pouvoir l'étaler sur la totalité du terrain avec des râtaeux », explique Franck Biringer, le président du club de pétanque. Normalement, il faudrait effectuer la réfection du terrain une fois par an pour qu'il soit le plus praticable possible. Il faut qu'il soit uniforme avec suffisamment de gravier partout. Mais comme il est utilisé en tant que parking les soirs de match au Palais des sports, notre surface de jeu est détériorée », remarque-t-il. À la demande du club, la Ville de Mulhouse avait procédé à l'opération avec une tractopelle... il y a trois ans. Cette année, et pour la première fois, le comité a saisi l'opportunité de la journée citoyenne pour mobiliser ses membres.

CENTRE BEL-AIR.- À quelques battements d'ailes, Angelo, animateur de rue du centre socioculturel (CSC) Bel-Air, rue Fénelon, invitait les habitants à fabriquer cinq hôtels à insectes qui devraient être installés devant le centre, à l'école Haut-Poirier et non loin des deux maisons de retraite du quartier. L'atelier bois du CSC a préparé les structures, des morceaux de bois qui ont été assemblés et vissés par Thayna, Yasmine, Gamze, Ismaïl et Anissa. Alain est venu avec son fils Ael et sa nièce Rosela pour faire « une activité avec les enfants qui soit autre chose que des écrans ». Jérémie, un jeune habitant de Dornach, est aussi de la partie. Il n'en est d'ailleurs pas à sa première journée citoyenne : « J'avais déjà fait de la peinture au cimetière de Dornach et à la grande scène du parc Salvator. En tant que citoyen, c'est bien de faire quelque chose dans son quartier pour l'améliorer. Et puis, j'adore bricoler. »

PORT DE PLAISANCE.- Retour au centre-ville avec les volontaires du premier chantier de nettoyage et d'entretien du port de plaisance de Mulhouse. Parmi les 15 participants, 12 sont des plaisanciers, comme Alex, originaire de Bâle. « C'est toujours propre, bien entretenu et j'en profite puisque je mets mon bateau d'octobre à avril-mai. Pour moi c'est plus près, plus rapide et plus sympa que le port de Bâle qui est industriel. Ici, c'est comme une petite société, les gens se connaissent », raconte Alex, qui a ramassé végétaux et déchets le long des trottoirs. « Nous avons nettoyé à la main tous les abords du port, y compris le long de la piste cyclable où il y avait beaucoup de mousse », confirme Jean-Marc, le capitaine. Nous avons aussi sorti de l'eau un vélo, une trottinette, une canalisation et des barres de fer. »

« Une action désintéressée »

Un nettoyage de printemps qui tombe à pic puisque le port affiche quasiment complet. « Des Américains et des Australiens sont arrivés pour sept jours, il ne me reste que deux places », indique Jean-Marc. Au sein de l'équipe, Marion et David, 30 ans, installés depuis seulement quatre mois à Mulhouse. « On a vu l'affiche en ville et on s'est dit qu'on voulait faire une action désintéressée, rencontrer du monde et partager », confie Marion. « Et on a découvert la façon de vivre des plaisanciers, c'est très intéressant », complète David.

ÉCOLE FRANÇOIS-FREY.- À un saut de puce de là, un groupe de dix parents d'élèves, la directrice et un enseignant s'affairent dans la cour de l'école maternelle François-Frey, rue de Village-Neuf. Pour eux aussi, c'est une première. « Au fil des conseils d'école, des demandes de travaux d'entretien et de rénovation étaient faites à la mairie mais rien ne bougeait », témoigne Sophie, déléguée de parents. Devant l'immobilisme de la mairie, on a profité de la journée citoyenne. On n'a pas eu l'autorisation d'effectuer de travaux à l'intérieur, mais à l'extérieur oui. Quand on voit toute la crasse, notamment là où les enfants posent leur vélo, c'est un sacré chantier. » Nettoyage de la cour, arrachage des mauvaises herbes, réengazonnement d'une parcelle de pelouse et, surtout, défrichage à la tronçonneuse d'un patio qui longe les toilettes des écoliers. « C'était la forêt vierge, il y avait plein de bestioles et ça cachait la lumière. Maintenant, les enfants vont pouvoir faire des plantations. » Pour les représentants des parents d'élèves, cette participation à la journée citoyenne est plus un « signal » envoyé à la mairie afin de montrer que « les choses peuvent être faites facilement. Nous sommes soucieux de la qualité de vie de nos enfants et de nos écoles, mais on ne veut surtout pas se substituer au rôle de la Ville. Pourquoi ne pas favoriser des chantiers d'insertion pour tous ces travaux », suggère Sophie.

PLACE HAUGER.- Dans le quartier du Drouot, l'équipe du nouveau centre social et culturel Drouot-Barbanègre a convié les habitants à se réapproprier l'espace public de manière positive et colorée par le biais artistique place Paul-Hauger.

« Valoriser les talents de chacun »

Et pour mieux préparer la journée d'hier, les familles ont participé à des ateliers de création de mandalas (sur bois et en tissu) tout au long des mois d'avril et de mai. **« On a utilisé le levier créatif pour sortir du "on va nettoyer les déchets des autres", indique Marie Goncalves, la directrice du centre. Ça permet d'activer et de valoriser les talents de chacun. » De les partager aussi, grâce à l'intervention du Rezo ! (réseau d'échanges réciproques de savoirs)** et des conseils de Christine, référente de l'association au Drouot. « Je récupère de vieux vêtements et tissus propres et je fais plein de belles choses avec, il n'y a pas besoin de jeter ! » Les déchets et le tri étaient aussi au programme de l'atelier : avec les végétaux et objets ramassés aux abords de la place et dans le quartier, les 58 participants ont confectionné un mandala géant éphémère en land-art. Les autres ont été accrochés sur les marronniers de la place. « Notre centre est tout récent, 58 participants pour une première, c'est très satisfaisant », se réjouit Marie Goncalves.

HLM Val de Berry : une semaine en juin pour promouvoir l'habitat social

Publié le 28/05/2019 à 12h50



Les travaux de réhabilitation de la résidence Rabelais, située rue Jean-Chauveau, viennent de démarrer. Le montant du chantier s'élève à 1,1 million d'euros. © BENOIT MORIN

L'office HLM Val de Berry organise ou soutient, du 4 au 7 juin, cinq événements pour promouvoir le logement social : présentation de travaux de réhabilitation, installation de composteurs, anniversaire...

Comme tous les ans, Val de Berry (le nouveau nom de l'Office public de l'habitat du Cher) participe à la Semaine nationale de l'innovation HLM. Il organise ou soutient cinq événements, du mardi 4 au vendredi 7 juin. Objectif : créer du lien social.

Mardi 4 juin, de 11 heures à 12h30. Val de Berry lancera officiellement les travaux de réhabilitation de la résidence Rabelais, située 22-24, rue Jean-Chaumeau à Bourges. Objectif : « Dialoguer avec les locataires ». L'office HLM consacre, en effet, 1,1 million d'euros à cette résidence qui sera entièrement refaite. Les travaux doivent se poursuivre jusqu'en novembre.

Mardi 4 juin, de 15h30 à 18 heures. Des composteurs partagés seront installés dans la résidence Joan-Miro, à Saint-Germain-du-Puy, dans la rue éponyme. Le but est de sensibiliser les locataires à l'écologie et de renforcer le lien social dans le quartier. Peaux de bananes, épiluchures... pourront être valorisées.

Mercredi 5 juin, de 11 heures à 12h30. Val de Berry lancera les travaux de réhabilitation de la résidence située impasse Jean-Chaumeau. Là encore, il s'agit de dialoguer avec les locataires. Le montant du chantier s'élève à 1,6 million d'euros.*

Mercredi 5 juin, dès 15 heures. Une fête sera organisée pour célébrer la première année de la résidence Aristide-Briand, rue Gustave-Eiffel. Il s'agit de créer du lien social avec les habitants du quartier.

Vendredi 7 juin, dès 19 heures. Un pique-nique des voisins aura lieu à l'initiative du Réseau d'échanges réciproques de savoirs, avec le soutien de Val de Berry (rue Alexandra-David-Neel et rue Henri-Moissan).

Benoît Morin

LA MONTAGNE

Solidarité

Le RERS apporte son soutien aux réfugiés .
SAINT-FLOUR - SOCIAL - CANTAL

Publié le 12/03/2019 à 09h00



Les jeunes sont le moteur du RERS. © AGENCE SAINT-FLOUR

Les adhérents du RERS participent chaque semaine à l'intégration des réfugiés du CADA grâce à l'apprentissage de la langue française et de l'écrit.

Pour commenter les activités et initiatives du Réseau d'échanges réciproques de savoirs (RERS) prodiguées en 2018, et les projets en cours, l'association avait choisi d'investir, vendredi en fin de journée, la salle du gymnase de Besserette. Mais c'est bel et bien le soutien apporté tout récemment aux hommes et femmes du Centre d'accueil pour demandeurs d'asile (CADA) qui a occupé une bonne partie de l'assemblée générale.

Car, pour la Direction départementale de la cohésion sociale et de la protection des populations (DDCSPP), chargée de la coordination de l'accueil des réfugiés, et qui s'est très vite tournée vers le RERS, les adhérents sanflorains avaient les compétences nécessaires pour assurer cette mission de soutien et d'apprentissage synonyme d'insertion.

« Le RERS est un partenaire relais des politiques territoriales dans le domaine de l'éducation populaire très important », explique Julien Valy, conseiller d'éducation à la DDCSPP.

Tout concourait, en effet, à ce que l'association se mobilise au sein des anciens locaux de l'AFPA en ville basse et leurs locataires venus de Syrie, d'Afghanistan ou encore d'Éthiopie.



« Grâce aux conseils de Michèle Crochot, directrice du collège de Pierrefort, et de sa grande expérience du français, langue étrangère, nous disposons d'une méthode efficace à l'oral »

MICHELLE LECOMTE secrétaire et animatrice

« Les adultes, hommes et femmes, qui suivent ces cours, sont très demandeurs et veulent aussi que nous écrivions les mots, les phrases, au tableau ». Les interventions, au rythme de trois par semaine, mobilisent à chaque fois entre cinq et six bénévoles « qui font preuve d'une remarquable implication », souligne Michelle Lecomte.

Cette philosophie de l'échange, « essentielle et primordiale au RERS », rappelle le trésorier Jean-Louis Lecomte, va se traduire par une animation où les personnes accueillies vont montrer prochainement la préparation du pain lors d'un atelier cuisine. Une occasion supplémentaire de créer du lien social et de découvrir les traditions d'un pays par sa gastronomie.

Une bonne année en 2018

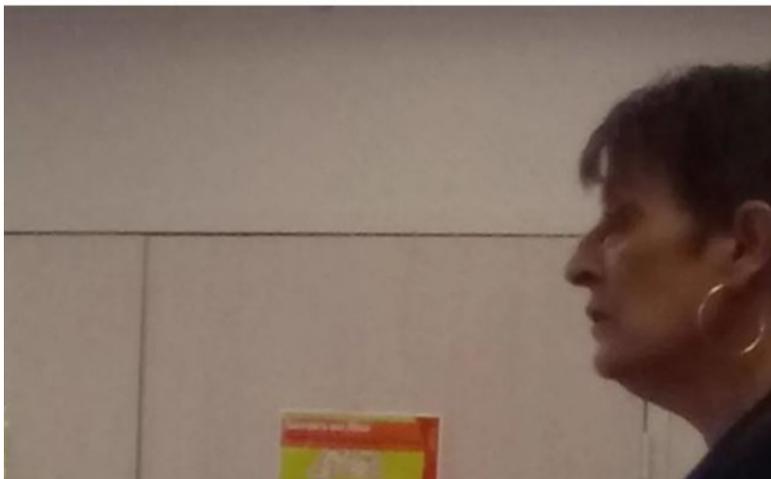
L'assemblée générale fut aussi et surtout l'occasion de revenir sur les activités de l'année précédente. Les échanges collectifs ont été au nombre de 185 dont certains totalement nouveaux à l'image de ceux consacrés à la naturopathie ou encore la tapisserie diamantée. Sur l'année, 1.565 participants, enfants ou adultes, ont été concernés par ces ateliers et animations.

Le **RERS** participe et soutien également de nombreuses manifestations, à l'image du Spring Festiv au lycée La Présentation. Le Réseau d'échanges réciproques de savoirs reçoit lui aussi le soutien de financeurs et de partenaires (Mairie de Saint-Flour, CAF, DDCSPP, DJSVA, FONJEP, FDVA, Conseil départemental et MSA) indispensable à son fonctionnement.

Isabelle Barnérias

Repas et savoirs partagés à La Chrysalide

Publié le 31/05/2019 à 04:56 | Mis à jour le 31/05/2019 à 04:56



Le réseau d'échanges fourmille d'idées.
© Photo NR

Françoise a apporté un cake aux cerises. Raymond le camembert. Lagazane a confectionné un plat de son pays d'origine.

Le réseau d'échanges fourmille d'idées.

© Photo NR

Françoise a apporté un cake aux cerises, Raymond le camembert, Lagazane a confectionné un plat de son pays d'origine, la Côte d'Ivoire, et chaque participant en a fait de même pour ce qui est devenu à La Chrysalide le repas partagé. C'est là l'un des temps forts, mais il y en a bien d'autres du Réseau d'échanges réciproques de savoirs (RERS), un atelier organisé à La Chrysalide. Le **RERS**, c'est avant tout un ensemble d'activités orienté vers le partage qui fait de chaque participant à la fois un demandeur et un donneur.

Pour Isabelle, l'animatrice du réseau, ce rendez-vous était l'occasion de rappeler les grandes lignes de la démarche : « Les enfants, les jeunes et les adultes sont les bienvenus au sein du **RERS**, gratuitement sur cinq inscriptions. Les échanges de savoirs y sont quasi illimités. La durée de ces échanges est ce que les participants en décident, tout se passe dans le meilleur esprit et sans contraintes. »

C'est dans ce contexte que, par exemple, Joël a offert son savoir en matière d'informatique pour initier une autre personne au maniement de l'ordinateur. En retour, il a pu apprendre la confection des soldats de plomb. Françoise, férue de la langue française, offre son aide à un jeune homme originaire de la Côte d'Ivoire pour la rédaction du français.

Et Isabelle d'insister : « N'hésitez pas à pousser la porte de La Chrysalide, c'est ouvert tous les jours du lundi au vendredi, un accueil vous y est réservé. »

Renseignements : La Chrysalide, rue des Écoles, à Vineuil, tél. 02.54.45.54.70 ou www.ciasdublaisois.fr



Les apprentissages tout au long de la vie
Juin 2019
Une sélection subjective

• **Articles**

[Apprentissages] Fransham: We need to rethink the way Ottawa children are educated.

In his recent book, *Deep Learning*, Michael Fullan considers the skills students need to acquire to be resourceful, independent, lifelong learners.

<https://ottawacitizen.com/opinion/columnists/fransham-we-need-to-rethink-the-way-ottawa-children-are-educated>

[Apprentissages] E.Platform for Adult Learning. Comment la formation peut-elle favoriser l'implication citoyenne des adultes ?

EPALE podcast May 2019: Can adult learning create active citizens (EN)

Est-ce que l'éducation à la citoyenneté peut rendre actifs les adultes jusqu'alors peu impliqués? Les coordinateurs thématiques Andrew McCoshan, David Mallows, Markus Palmén et Simon Broek, se sont rassemblés pour en discuter.

Improving participation in Europe's parliamentary elections: tools for adult educators (EN,DE)

Le coordinateur thématique Andrew McCoshan montre comment le travail réalisé par le Conseil de l'Europe peut être utilisé pour développer les compétences dont nous avons besoin pour développer une conscience citoyenne.

Cat videos, conspiracy theories and the wisdom of the few (EN, CS)

Chaque formateur à la citoyenneté devrait être capable d'évaluer la sagesse de chacun, déclare Simon Broek.

Adult education: from learning to participate, to participating through learning (EN, DE)

Silvia Tursi (EAEA) réfléchit au rôle que peut jouer la formation dans la participation à la vie de la société.

Crossing the borders - promoting togetherness through sports and adult education (EN, EL,CS)

Aleksa Jovanović et Maja Maksimović décrivent comment le sport et l'éducation des adultes peuvent combattre la xénophobie.

Documents, ouvrages

[apprentissage] Le numérique : une illusion pédagogique ? Éducation Permanente n°219, 2019

Convaincus ou méfiants, les formateurs ont intégré l'usage du numérique dans leurs pratiques. Le marché s'est emparé de ce nouveau créneau et de nombreux organismes se spécialisent dans l'accompagnement à la « transformation digitale », en confondant souvent investissement numérique et innovation pédagogique.

En réalité, l'engouement pour les technologies numériques engendre autant d'illusions que de désillusions, et les représentations positives dont elles bénéficient reposent en partie sur des mythes,

aucune recherche n'ayant démontré leur efficacité particulière en termes d'apprentissages. Ce dossier ne se positionne ni pour ni contre l'usage des technologies, il montre comment l'« utopie numérique » et l'injonction à opérer la transformation digitale témoignent d'un certain rapport à la formation et à la pédagogie, qu'il convient d'interroger pour essayer de comprendre ce qui est en jeu.

http://www.education-permanente.fr/public/articles/articles.php?id_revue=1758

[Art de vivre] COMBEAUD, Michel, Michel de Montaigne, Collection Bouquins, Paris : Robert Laffont, 2019. Une nouvelle édition des Essais s'imposait, non pas « modernisée » et encore moins « traduite en français moderne », mais rajeunie et rafraîchie, pour rendre enfin accessible l'œuvre du plus contemporain de nos classiques, le seul qui sache allier savoureusement des réflexions sur l'amour, la politique, la religion, et des confidences plus intimes sur sa santé ou sa sexualité.

<https://www.lisez.com/livre-grand-format/les-essais/9782221218815>

[Agir autrement] LEVY-WAITZ, Patrick, Faire ensemble pour mieux vivre ensemble : tiers lieux, un défi pour les territoires, Paris : La documentation française, 2018.

1463 tiers-lieux (endroits hybrides entre le domicile et le bureaux) identifiés en France.

<https://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/184000623.pdf>

[Rapport au monde] Rives de l'IRIV- mai 2019- « audace » : Ces trente sixièmes rives de l'Institut de Recherche et d'Information sur le Volontariat sont consacrées à l'audace.

Nous les dédions à Leonard de Vinci dont nous fêtons les 500 ans de la disparition (mai 1519- mai 2019) – humaniste, artiste, génie scientifique, toute sa vie a été marquée par l'audace créatrice.

<http://u11x.mjt.lu/nl2/u11x/mzyy6.html?m=AM4AAD1BPpQAacfUjooAAGTj1IkAAP-JdPYAFsASAAVpoQBc7AFQpnbNs0hxQEYxY8xmW9TagQAFMMo&b=04bd51b7&e=66f6a588&x=byilTGC9rmjz-okewlOjXOqPGTn4-eCFQETHiGyN1BU>

[Rapport au monde] Différent et compétent réseau, Être reconnu au travail : oui, mais comment ?, Lyon : Chronique Sociale, 2019.

Cet ouvrage s'adresse à tous ceux qui souhaitent bénéficier de davantage de reconnaissance au travail et qui font le pari que cela engendre de la réussite.

<https://chroniquesociale.com/index.php?ID=1011992&detailObjID=3009016&detailResults=1012241&dataType=cata&keyWords=etre%20reconnu>

[Prospective] LEE, Kai-Fu, I.A. La plus grande mutation du monde, Paris, Les arènes, 04/09/2019 La guerre de l'Intelligence artificielle a eu lieu et elle a été remportée par la Chine.

<http://www.arenas.fr/wp-content/uploads/2019/05/2019-n°3-août-septembre.pdf>

[Prospective] TANOÛ, Barthélémy, Pour un développement durable en Côte d'Ivoire, Abidjan : L'Harmattan, 2019

Ce recueil est un manuel pratique ayant pour vocation de concilier les étudiants et les acteurs du développement avec

la sociologie comme science de développement à la fois des unités humaines ou des communautés que des macro

sociétés qui souffrent de problèmes de gouvernance, de conflits, de pauvreté, etc. Cette discipline répond à la

perspective comtienne d'ériger la science naissante au 19ème siècle au rang des disciplines capables d'appréhender

le réel dans sa statique et sa dynamique et susciter l'action et la prédiction.

<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=63067>

[Prospective ; Rapport au monde] **D'IRIBARNE, Philippe, Islamophobie, Paris : Albin Michel, 2019**

Le concept d'islamophobie est un leurre, une illusion, une intoxication ! Il complique ce qui est simple, il obscurcit

ce qui est clair. Il entretient le ressentiment au lieu de favoriser la concorde. Il pousse à la sécession au lieu

d'encourager le rassemblement. Pour rendre meilleur les rapports entre l'Occident et le monde de l'islam...

<https://www.albin-michel.fr/ouvrages/islamophobie-9782226441737>

[Prospective] **CALAME, Matthieu, La France contre l'Europe. Histoire d'un malentendu, Paris : Les Petits matins, décembre 2018**

...si l'UE actuelle est une confédération lâche et sans capacité d'action, c'est principalement parce que, durant un demi-siècle, les gouvernements français n'ont eu de cesse de bloquer une intégration politique réelle afin de conserver une illusoire souveraineté en matière de politique étrangère, mais aussi sur le plan budgétaire et social.

<http://www.lespetitsmatins.fr/collections/la-france-contre-leuropehistoire-dun-malentendu/>

Événements

Apprendre par la réciprocité : comment les entreprises pourraient utiliser ce réacteur ? Claire Hébert-Suffrin, Paris, mardi 25 juin 2019, 18h00

http://www.uodc.fr/index.php?id=51&tx_news_pi1%5Bnews%5D=1965&cHash=d7b31468ec5563ef816dad32987b1979

AFREF Association française de réflexion et d'échanges sur la formation

20 juin : Si la loi insiste sur l'accès à l'emploi pour tous, à quelles conditions l'entreprise peut-elle être "inclusive" ?

26 septembre : Le marché, (dé)régulation pour le développement du CPF et de l'accompagnement ?

17 octobre : Formation En Situation de Travail (FEST)

21 novembre : Loi "avenir professionnel" et nouvelles instances : France Compétences et les Opérateurs de Formation (OPCO) sont-ils "à la hauteur" de leurs missions ?

12 décembre : Synthèse des jeudis 2019.

Réseau d'Echanges Réciproques deSavoirs de Périgueux

Atelier Culture&Couture du R.E.R.S #2

Publié par Compagnie Rouletabille Théâtre sur 23 Juillet 2019, 13:18pm

Le deuxième atelier Culture&Couture dans le cadre du Réseau d'échanges Réciproques de Savoir en partenariat avec l'UPOP s'est déroulé le 13 juin 2019 à Rouletabille.

L'été nous a pris certain(e)s participant(e)s, qui ont troqué aiguilles à coudre contre aiguilles de pins.

Pourtant, bien que moins de personnes aient pu se réunir, cette petite dizaine de paires de mains n'a pas eu froid aux yeux, et a entamé un projet d'envergure : un patchwork représentant le Bas Toulon, inspiré de dessins signés par des habitants du quartier.

Prêts à en découdre, les participants ont bien tiré leurs épingles du jeu, et le projet avance à vue d'œil. En deux heures, les contours du patchwork ont déjà été bien tracés.

Une prochaine rencontre est prévue pour la rentrée, d'ici là, on se souhaite un bel été, de bonnes vacances (l'occasion pour travailler son point de croix ...) et à bientôt !



Landivisiau

Publié le 07 juillet 2019 à 13h46

RERS. Dernières nouvelles avant la trêve estivale



Les participants au repas du RERS.

Le samedi 6 juillet, à quelques jours de la trêve estivale, le Réseau d'échanges réciproques de savoirs (RERS) a convié ses membres et partenaires du Jardin de Kervanous à un pique-nique partagé, sous les ombrages, à proximité du Jardin de la rue Streat Veur.

Une cinquantaine de personnes présentes

Les représentants des Restos du Cœur, du Secours catholique et les donateurs à l'origine du jardin partagé ont pu découvrir une jolie table champêtre garnie de mets à base d'orties et de fleurs de saison, avant d'apprécier des moules en papillotes, ouvertes à point sur la braise. Une occasion également pour échanger et faire savoir que, dès cet été, des paniers de légumes sont mis en vente au Jardin de Kervanous, au prix de 2 € l'unité. Les commandes sont à faire avant le mercredi, 17 h. Les premiers inscrits seront les premiers servis : les autres devront attendre la semaine suivante. Possibilité d'achat tous les 15 jours seulement.

Contacts

Jean René Patedoye : 06 66 95 85 39 ou Maria Rollant : 07 72 55 11 28

le 04/07/2019

Les incroyables talents des Gibjoncs ont exposé leurs œuvres



Le quartier a ses talents Gibjoncs - RERS pôle Mieux vivre ensemble © Alexis Chalais

Ils étaient une dizaine de participants, toute la journée de ce mercredi, à échanger et exposer leurs œuvres artisanales à la salle pour tous des Gibjoncs. Témoignages.

Ce mercredi, le **Réseau d'Échanges Réciproques de Savoirs (RERS)** et son pôle **Mieux vivre ensemble** organisait un événement intitulé « **Le quartier a ses talents** ». Solène, référente du pôle et organisatrice, explique : « Nous avons mis en place cet événement avec des habitants du quartier qui me disaient qu'ils faisaient des choses, donc je voulais les mettre en valeur. L'objectif, c'est que les gens se rencontrent et échangent sur leurs savoirs. »

Serviettes déchirées

Barbara recycle les serviettes en papier, les déchire pour en faire des décors de cadre ou de boîtes. Les enfants adorent ! « Avec rien, on fait tout ! s'amuse-t-elle. Ils (les enfants) peuvent déchirer comme ils veulent, ils peuvent faire ce qu'ils ne peuvent pas faire chez eux ! »

Club tricot

Bernadette est membre du club de tricot du RERS. Il accueille « tous ceux qui veulent apprendre à tricoter tous les mercredis. » Elle adore ce genre d'événements : « c'est agréable de se retrouver en compagnie de nos copines. Ça nous donne du courage pour tricoter ! »

Plateaux, cadres, attrapes-rêves

Marie est venue accompagnée de sa copine Denise pour présenter ses oeuvres. Depuis sept mois, elle s'amuse à décorer des plateaux, des cadres, et à faire des fleurs ou des attrapes-rêves. Elle aime partager sa passion. « C'est sympa, c'est convivial. Tout le monde s'entend, même si on ne se connaît pas ! »

Maquettes en cuivre et en allumettes

Roland se démarque parmi les ateliers. Depuis vingt ans, il monte des allumettes, des galets d'aquarium, du cuivre et de l'ardoise pour créer des oeuvres incroyables. De simples dessous de tables à un saladier, d'une fleur à une église ! Il n'attend pas de reconnaissance, mais apprécie partager ses histoires et son travail. « Je viens parce qu'on me l'a demandé, car d'habitude je ne viens pas forcément. J'aime bien les compliments. »

Décorations et bijoux

Catarina décore des verres avec des paillettes et des rubans brillants, crée des bijoux et des bracelets avec des épingles et des capsules de canettes de soda. Elle crée également des boules de Noël, des oeillets de mariage ou des attrapes-rêves. Venir à l'événement était une évidence. « J'aime bien parce qu'on échange, on parle de nos activités et on découvre autre chose. »

Alexis Chalais

le 24/06/2019

Auray. La médiathèque se met à l'heure d'été



Quelques-unes des intervenantes lors des animations cet été : Sophie, Béatrice et Isabelle | OUEST-FRANCE

Entre l'atelier recettes de grand-mère, l'atelier lecture en herbe pour les petits, un escape game et des expositions : la programmation estivale s'adresse à un large public

En juillet et août des animations, « la plupart gratuites », sont programmées à la médiathèque explique Lénaïg Fitamant en charge de la médiathèque et de la ludothèque.

Nicole, une bénévole animera un atelier recettes de grand-mère samedi 20 juillet, entre 10 h et 12 h, (places limitées). « **C'est un réseau des échanges de savoirs** ».

Lecture en Herbe autour de la lecture jeunesse aura lieu mercredi 24 juillet, à 10 h 30. Public concerné ? Les jeunes enfants. Anne-Marie et Béatrice, toutes deux bénévoles, en seront les animatrices. Elles se répartiront les petits selon l'âge. Un atelier sera destiné aux 0 à 3 ans et un autre aux plus de 3 ans.

Toujours le 24 juillet, à 20 h 30, une veillée Contes en liberté est programmée. Elle sera animée par les conteurs amateurs, Jean-Michel, Florence et Sophie de l'association les Conteurs du Golfe, (durée 45 minutes).

Quiz et papotage en août

Le samedi 3 août, à 11 h, l'artiste peintre Alrénne Marie Pendelio animera un quiz d'une heure sur les contes (Tout public ; places limitées). « Ses peintures, sur le thème des contes pour enfants, seront exposées. Il s'agira d'un parcours ludique autour des peintures. Le quiz consistant à se réapproprier les contes pour enfants », renseigne Lénaïg Fitamant

Deux autres dates sont à retenir en août. Samedi 10 août, à partir de 10 h, Papotage et dédicace avec Isabelle Armell autour de son livre (Tribulations d'une femme en devenir, éditions Almathée) qui évoque divers sujets de société, « un récit témoignage se voulant une transmission ». Toujours samedi 10 août, Eric Nielsen animera trois ateliers d'écriture (tarif 20 € par personnes, places limitées).

Escape game et jeux à la plage

Le directeur Espace Jeunes de l'Union française des centres de vacances et de loisirs (UFCV), Aurélien Méru organise, jeudi 18 juillet, à 9 h un escape game. Deux sessions, avec six inscrits (à partir de 9 ans, sur inscription), sont annoncées.

Autre date pour un escape game, le jeudi 8 août, à partir de 9 h.

Le même jour jeudi 8 août, l'animation Jeux à la plage aura lieu à la plage de Men er Beleg, entre 14 h et 17 h, (grands jeux en bois).

Coté exposition, Noëlle Étienne, professeur d'arts plastiques, animera du 29 juin au 4 septembre l'exposition des œuvres des enfants Saint Phil en Art. Marie Pendelio exposera quant à elle Les contes revisités, du 29 juin au 30 août.



TROC SAVOIRS
LE RÉSEAU D'ÉCHANGES RÉCIPROQUES DE SAVOIRS
DE STRASBOURG

FÊTE SES 10 ANS

ET INAUGURE SON NOUVEAU LOCAL

LE MOULIN DES SAVOIRS

SAMEDI 22 JUIN DE 10H A 15H
35 RUE D'OSTWALD
A LA MONTAGNE VERTE

RENCONTRE, CONFÉRENCE

Inauguration du Moulin des Savoirs

QUAND, OÙ ?
le 22/06/2019 de 10h00 à 15h00
Moulin des Savoirs
35 rue d'Ostwald
Strasbourg, Montagne-Verte
[Voir le plan d'accès](#)

ORGANISATEUR
Troc Savoirs
06.23.69.33.19

TARIFS
Gratuit

Troc Savoirs, le Réseau d'Échanges Réciproques de Savoirs de Strasbourg fête ses 10 ans et inaugure un nouveau lieu où pourront s'échanger des savoirs informatiques, linguistiques, culinaires, pratiques et culturels de toutes sortes. Inauguration officielle à 10h et possibilité de manger sur place jusqu'à 15h. Vous pourrez aussi consulter les offres et demandes en cours et vous inscrire aux échanges. Les enfants sont bienvenus accompagnés de leurs parents.



Nancy Curieux

Bourse d'Echange de Savoirs
La Cantoche, Nancy
Entrée libre



*Réseau
d'Echanges
Réciproques
de Savoirs
Nancy*

Nouvelle formule pour la Bourse d'Echanges de Savoirs !

Le mercredi 5 juin à partir de 18h30,

Venez rencontrer les membres du RERS, glaner de nouveaux savoirs, proposer les vôtres et vous inspirer pour proposer de nouveaux échanges autour d'un verre, dans un lieu convivial à La Cantoche.

RDV publique, pour les membres du Rers Nancy & pour celles et ceux qui veulent découvrir le Réseau Echanges Réciproques de Savoirs.

Pour plus de convivialité encore, vous pouvez emmener plats salés et sucrés, à partager à la bonne franquette !

De la petite restauration sera également disponible sur place. Boissons à prendre sur place.

En savoir plus : www.rers-nancy.fr/new/17-echanges-de-savoirs/bourses-aux-savoirs/221-bourse-aux-savoirs-nouvelle-formule-2?fbclid=IwAR2isuYaJok-4-OChTDixu--HVSgHAhOO0OgfG9fHudC7Urcy3b-06fNI_o

« Tout ce que nous réclamons, nous allons le mettre en œuvre »

Durée de lecture : 5 minutes 25 juillet 2019 / Patrick Viveret



Photo :

. chapô : un arbre à vœux lors de la troisième Assemblée des assemblées de Gilets jaunes, à Montceau-les-Mines (Saône-et-Loire), fin juin 2019. © Justine Guitton-Boussion/Reporterre

Pour dépasser l'addiction profonde des peuples à un mode de croissance, l'invention de formes nouvelles de résistance et de désobéissance civile ne suffit pas, explique l'auteur de cette tribune : le monde proposé doit être désirable.

Patrick Viveret est philosophe.

À l'origine, le mouvement des Gilets jaunes a été vécu, à tort ou à raison, comme contradictoire avec les premières marches pour le climat. Là où ces dernières exigeaient des pouvoirs publics des mesures plus radicales dans la lutte contre le dérèglement climatique, la première forme d'apparition du mouvement des Gilets jaunes contre l'augmentation du carburant semblait annoncer deux mouvements profondément divergents. Heureusement, un double rapprochement s'est amorcé (et de nombreux membres de réseaux citoyens ont contribué à ce rapprochement) autour de l'idée que la coïncidence de ce double mouvement permettait de mettre clairement en lumière l'articulation justice sociale/exigence écologique et le rapport « fin du mois/fin du monde ». Pour autant, on ne peut fuir totalement la contradiction originelle qui traverse aussi les peuples et chacun d'entre nous, dès lors que nous sommes confrontés concrètement à la question : sommes-nous prêts à réduire, voire abandonner, des comportements générateurs de gaz à effet de serre ou de destruction de la biodiversité ?

Une certaine idéalisation du mouvement des Gilets jaunes par une partie de la gauche radicale, découvrant enfin un mouvement social populaire et projetant sur lui ses propres aspirations, n'a pas forcément rendu service au mouvement et a contribué à nier ce qui manifestait des éléments de contradiction et d'ambivalence. Ceci conduit à croire que le seul problème est celui de l'oligarchie ou des gouvernants et qu'il suffirait d'organiser une radicalité plus mordante pour les faire céder.

Cela se justifie du côté des formes nouvelles de résistance et de désobéissance civile mais à condition de travailler par ailleurs sur le volet positif de cette radicalité, qui attaque l'autre question fondamentale : celle de l'addiction profonde des peuples (et pas seulement de leurs gouvernants) à un mode de croissance, de vie, de confort qui, dans les sociétés marchandes,

vient compenser dans l'ordre de l'avoir le mal de vivre profond dans l'ordre de l'être. Traiter cette seconde difficulté est essentiel car si, par hypothèse, les gouvernements (par exemple le français) adoptaient enfin des mesures radicales, il est probable qu'ils rencontreraient, en l'état, une forte opposition sociale égale ou supérieure à celle des Gilets jaunes.

Sur le lien résistance créatrice/radicalité positive que l'on pourrait résumer dans la formule d'une « radicalité créatrice », il s'agit de proposer que des actions de résistance telles la grève ou le boycott s'accompagnent de leurs équivalents positifs en matière de réaffectation du temps libéré par la grève et de l'argent (ou de tout autre moyen d'échange) désinvesti à l'occasion d'actions de boycott.

Tout ce que nous réclamons, nous allons le mettre en œuvre !

Déterminer les actions nécessaires pour choisir les objectifs des mouvements de grève et de boycott suppose préalablement que soient organisés des temps d'évaluation démocratique de masse pour les choisir. On retrouve ici l'idée de temps forts d'assemblées citoyennes sur les places publiques procédant à cette évaluation et au choix des actions prioritaires. C'est la continuité avec les mouvements de type Nuit debout et Jours debout.

La mise en œuvre d'une radicalité positive (ou créatrice) peut ainsi s'organiser autour du thème : **tout ce que nous réclamons, nous allons le mettre en œuvre !** Il s'agit ainsi de montrer en acte que le monde que nous proposons, fondé sur la responsabilité écologique, la justice sociale et l'approfondissement des droits, est non seulement possible mais désirable. Il s'agit donc de développer, simultanément aux actions de résistance contre les oligarchies et les entreprises multinationales écologiquement ou socialement destructrices, des formes d'expérimentations alternatives qui mettent en œuvre les écosystèmes correspondant à nos revendications :

- Une approche de la richesse qui parte de ce qui compte et non de ce que l'on compte et donne ainsi aux deux sources de la richesse, la nature et les humains, leur pleine valeur ;
- Une approche de l'échange et de la monnaie qui permette d'organiser une économie au service de la responsabilité écologique et de la justice sociale en s'appuyant notamment sur les monnaies locales, les SEL, les systèmes d'échanges de temps comme les accorderies, les **Réseaux d'Echange Réciproques de Savoirs** ;
- Une approche de la démocratie fondée sur un rapport au pouvoir créateur et coopératif et non un pouvoir de domination qui se nourrisse de la dépression.

Ce projet « d'écosystème » est aujourd'hui débattu au sein du collectif de la transition citoyenne de **l'Archipel citoyen** : Osons les Jours heureux, du Réseau municipaliste et des grandes organisations françaises de solidarité internationale. Il doit progresser à l'échelle des territoires (« les territoires pionniers de l'économie sociale et solidaire », les territoires de la transition, le mouvement des monnaies locales) et au niveau national (Enercoop, La Nef, Mobicoop, le mouvement Sol des monnaies citoyennes, qui propose une interopérabilité des monnaies locales et en sont les premiers acteurs).

L'ensemble de ces projets doit bien sûr s'inscrire dans une perspective planétaire, comme le propose **l'Appel aux consciences pour une résistance citoyenne mondiale** rendu public lors du 70e anniversaire de la Déclaration universelle des Droits humains.

Claire Héber-Suffrin, une pédagogue de la réciprocité

Initiatrice du premier réseau d'échanges réciproques de savoirs (RERS) à Orly en 1971, Claire Héber-Suffrin œuvre au développement de l'apprentissage en réseau, puisant son inspiration dans son passé d'institutrice.

• Jonathan Grelier



À l'origine du premier réseau d'échanges réciproques de savoirs à Orly en 1971, Claire Héber-Suffrin œuvre au développement de l'apprentissage en réseau, puisant son inspiration dans son passé d'institutrice. Elle se dit « intéressée » par le concept de réciprocité et la reconnaissance par tout un chacun de ses propres savoirs. Des connaissances parlent d'elle comme d'une « passionnée », a minima.

Originnaire de la région parisienne, Claire Héber-Suffrin est une pédagogue reconnue, en particulier dans le domaine du partage de savoirs. Aujourd'hui encore, comme pendant toute sa carrière, elle veut les libérer pour qu'ils puissent profiter au plus grand nombre.

Une idée née en 1971

Claire Héber-Suffrin se souvient des expériences fondatrices de sa pensée, vécues alors qu'elle était institutrice à Orly, en région parisienne. Comme en janvier 1971, lorsqu'elle demanda aux artisans du village savoyard d'Arêches-Beaufort quels savoirs ces derniers pouvaient enseigner à ses élèves alors en classe de neige. Dans les locaux de Foresco, le mouvement français des réseaux d'échanges réciproques de savoirs, à Évry-Courcouronnes, les photos d'antan de ces écoliers trônent à quelques pas de la pédagogue vêtue en bleu.

D'aucuns y verront un lien avec la 2 CV bleue dans laquelle elle eut, avec son mari Marc, l'idée de lancer le premier RERS à Orly, fin 1971. Celui d'Évry suivit en 1979, encore sous leur impulsion, inspirée de la pensée de chercheurs comme Edgar Morin. Après un doctorat en psychosociologie en éducation, elle deviendra secrétaire générale, responsable pédagogique puis présidente d'honneur de Foresco jusqu'à aujourd'hui et recevra l'insigne d'officier de la Légion d'honneur.

Auteure de nombreux ouvrages pédagogiques, elle fait partie de divers collectifs sur l'éducation et accompagne des équipes enseignantes à titre expérimental dans les rectorats de Reims et de Nantes.

Des réseaux d'échanges pour diffuser les savoirs

En France et à l'étranger, les Réseaux d'échanges réciproques de savoirs (RERS) promeuvent la connaissance comme bien commun. À Évry-Courcouronnes, offreurs et demandeurs de savoirs sont très actifs. La Croix vous propose de découvrir chaque jour de cette semaine un système d'échange alternatif.

Jonathan Grelier, le 06/08/2019 à 09:39

Un doigt sur une corde, un autre sur une deuxième, un autre encore sur une troisième. « Un, deux, trois, à vide ! » Les doigts se retirent des cordes de la guitare. « Trois, deux, un, à vide ! » poursuit Imane. Assise à ses côtés, Martine s'applique. Les doigts d'Imane volent au secours des siens lorsque ceux-ci s'égarerent dans leur quête de l'accord. « J'ai mal aux doigts ! » s'exclame Martine entre deux rires.

Apprendre à mouvoir ses doigts pour jouer des accords n'est pas chose facile. Imane le sait. Il y a quelques années, elle aussi a appris à jouer de la guitare avec un certain David. En échange, la jeune femme, qui a grandi au Maroc, lui avait « offert » l'arabe littéraire.

Car Imane et Martine, comme David en son temps, font partie du réseau d'échanges réciproques de savoirs (RERS) de la commune nouvelle Évry-Courcouronnes, située au sud de Paris, dans l'Essonne. Les premiers réseaux de ce type sont apparus en France à partir de 1971. Il en existerait aujourd'hui 500 « au bas mot » et plus encore en comptant ceux à l'étranger, selon Anunziata Albanese-Steltzen, coprésidente de l'association Foresco, qui accompagne une centaine de RERS. « Ils se trouvent dans des zones urbaines, mais aussi rurales, comme dans le Morvan », souligne-t-elle.



Le pilier de la réciprocité

À Évry-Courcouronnes, environ 1 300 personnes offrent et demandent des savoirs. Parmi elles, une quarantaine d'offreurs et demandeurs dits « engagés » (ODE) œuvrent au bon fonctionnement du réseau, avec les six salariés, pour la plupart impliqués dans la mise en relation des membres. Martine fait partie des ODE. Imane, des salariés, depuis peu.

Au sein du réseau, on s'échange des savoirs de toutes sortes comme le bricolage, la cuisine, l'informatique ou encore la rédaction de curriculum vitae. « Il y a une très forte demande pour la langue française de la part des familles non francophones », ajoute notre duo. Les rencontres entre offreurs et demandeurs peuvent se faire dans les locaux du RERS, au domicile de l'un ou l'autre, ou ailleurs, selon leur choix.

Dans les RERS, le principe phare est la réciprocité. Tout demandeur de savoirs est incité à partager les siens, mais pas nécessairement avec la personne qui lui en a offert.

« C'est une sorte de contrat moral », commente Martine. Elle, par exemple, a fait lire des histoires à des enfants afin qu'ils les racontent eux-mêmes à d'autres bambins. L'esprit de ces réseaux d'échanges est pédagogique : les savoirs, parce qu'ils proviennent toujours de quelqu'un, sont des biens communs qui doivent être partagés.

« Être offreuse est très valorisant »

Dans la pièce fouillis et mal éclairée, réservée aux échanges du local en centre-ville du RERS d'Évry-Courcouronnes, accessible via deux passerelles à partir de la gare RER, Imane a repris sa guitare. « En tant qu'offreuse, je dois m'adapter au rythme d'apprentissage de la personne à qui je propose mon savoir, explique-t-elle entre deux interprétations de *Je l'aime à mourir* de Francis Cabrel et *Mon amour* de Saint-Jean de Léon Agel et Émile Carrara, chantées d'une voix douce. C'est très valorisant, même si je ne suis pas aussi à l'aise que David l'était. » Quant à Martine, elle apprend à jouer de la guitare « pour les enfants du quartier, car la musique, ça rassemble ».

Ces enfants ont pu être sensibilisés à l'action du RERS. À travers le dispositif Clas (contrat local d'accompagnement scolaire), le réseau propose à dix enfants d'apprendre à s'organiser dans leur travail, notamment grâce aux échanges, et favorise les pratiques sportives et culturelles. Le mouvement Foresco est d'ailleurs agréé en tant qu'association éducative complémentaire de l'enseignement public par le ministère de l'éducation nationale.

En lien avec la caisse d'allocations familiales, qui le finance conjointement avec l'agglomération Grand Paris Sud, le RERS d'Évry incite également des parents et enfants qui ne peuvent pas partir en vacances à œuvrer en réseau afin de construire un projet de sortie familiale. Il intervient par ailleurs dans le cadre de la garantie jeune, l'accompagnement vers l'emploi destiné aux jeunes précaires.

« Pas le droit de mourir avant qu'elle ne sache lire »

Des « repas en partage » à destination des membres du réseau sont aussi organisés pour échanger autour d'une thématique ou faciliter la mise en relation. « Sans changer notre fonctionnement, nous avons donc trouvé judicieux de devenir un centre social à partir de janvier prochain, informe Kamel Djebbouri, coordinateur général du réseau. Nous sommes aussi en négociation pour changer de local en centre-ville, car les gens, notamment ceux en difficulté, préfèrent de plus en plus venir échanger dans nos murs. Nous devons parfois refuser, alors même que le but du réseau est de ne pas créer de limites dans le partage des savoirs. »

Dans l'antenne du réseau animée par Imane, quartier du Canal, Annie attend Fatoumata, une trentenaire malienne à qui elle a appris à parler français. Ses mains dispersent des bouts de papier sur lesquels sont écrites des syllabes. « Ça fait près de dix ans que j'essaie de lui apprendre aussi à lire. Nous sommes devenues amies ! Je dis souvent que je n'ai pas le droit de mourir avant qu'elle ne sache lire », plaisante l'ex-greffière à la retraite.

Quelques minutes plus tard, Fatoumata, qui a « offert » la cuisine malienne auparavant, se tient le menton devant le puzzle de morceaux de papier : « Je veux apprendre à lire, mais ça ne rentre pas dans ma tête. » Une nouvelle fois, les syllabes ne sont pas dans le bon ordre. Mais, comme avec Imane et Martine, chaque étourderie se termine dans un grand éclat de rire.

Saint-Martin-d'Arcé. Echanges de savoirs et savoir-faire à Gresillon



Lors de l'atelier vélo à la Maison Culturelle de l'Espéranto.

Du 8 au 18 juillet s'est déroulé à la Maison Culturelle de l'Espéranto, à Saint-Martin-d'Arcé, le cinquième séjour d'échanges de savoirs et de savoir-faire.

Ce stage est organisé sur les principes du SEL (Système d'Echange Local), du RERS (Réseau d'Échanges Réciproques de Savoirs) et du Jardin d'échanges Universel (JEU). Le premier soir, tous les participants se réunissent pour décider ensemble des activités. Le séjour était animé par Elisabeth Barbay et Isabelle Nicolas.

Récup' smoothies : à déguster sans retenue



La dégustation passe au préalable par les préparations des ingrédients.

© Photo NR

C'est un atelier basé à la fois sur la récupération dans le cadre du Réseau d'échanges réciproques des savoirs (RERS) et la manipulation des saveurs qui a réuni les cordons bleus et les gourmands à La Chrysalide. Les saveurs naturelles bien entendu !

Au programme, la confection de smoothies sucrés ou salés, un atelier qui assurément connaît un fort succès. Isabelle et Béatrice jouaient les maîtres cordons bleus pour préparer les produits préalablement trouvés sur le marché. L'occasion, pour les responsables, de souligner la générosité des deux Mohamed du marché Coty.

L'opération smoothies consiste essentiellement en la préparation des fruits ou des légumes réduits en petits morceaux avant le passage au blender d'où sortiront les onctueuses saveurs recherchées. Il ne reste alors plus qu'à déguster par exemple le délicieux mélange melon-pêche, ou le poire-amande lui aussi très apprécié. Inutile de préciser que les participants ont goûté avec plaisir le fruit de leur travail.

Christopher a croqué les Bleues

Publié le 29/08/2019 à 04:55 |



Christopher Coulombeau est trentenaire et tous ceux qui fréquentent les associations romorantinaises l'ont forcément côtoyé ! Celui qui se rêvait paléontologue mais en a été découragé par ses enseignants est finalement devenu paysagiste. « Le dessin a toujours été ma passion ! »

Aujourd'hui formé à l'animation, Christopher aimerait partager son talent et sa vision du dessin en prodiguant des cours. « Mieux encore si cela était possible, devenir illustrateur de BD et de contes pour enfants. » Passionné, il s'est même perfectionné en prenant des cours sur le web avec Piet Herzeel, bien connu des amateurs de dessin. « Avec ses cours, j'ai appris à maîtriser les bases », indique Christopher.

Lors de la Coupe du monde, il a entrepris, avec une belle réussite, de tirer le portrait des footballeuses. Ses portraits des Bleues ne sont constitués que d'une succession de petits points noirs, placés juste où il faut avec une précision « pixelistique » pour donner illusion d'un visage ! La première qu'il a croquée, c'est Wendie Renard, puis Eve Perisset et Valérie Gauvin qu'il a le plus aimé réaliser. Sans oublier Eugénie Le Sommer ou Amandine Henry...

C'est suite à une exposition à Mennetou-sur-Cher où parmi ses œuvres, une qui n'était faite que de successions de points a obtenu un beau succès et des encouragements, qu'il a dessiné ces portraits. Ils ont été exposés depuis sur les murs de la CAF Saint-Exupéry à Romorantin. Christopher est aujourd'hui à la recherche d'emploi dans les métiers de l'illustration.

« En attendant, j'offre des cours de dessin dans le Réseau d'échanges réciproques de savoirs du centre CAF Saint-Exupéry. » Après le monde des Bleues, il aimerait bien un avenir en rose !
Contact : tél. 07.80.30.37.74.

Société, Anduze



Le Réseau d'échanges de savoirs, rue du Luxembourg.

À toutes les personnes, salariés, retraités, étudiants, demandeurs d'emploi, le RERS (Réseau d'échanges de savoirs) propose une large gamme d'activités encadrées par Eva, Nicole, Elvira, Bernadette, Paloma, Édouard, Steve, Aliye, Cyril, Marie-Dominique, Nadia, Sandra, Hélène, Bernard, Agnès, Daniel et Magalie, dans les locaux situés aux **Jardins de la Filature**, rue du Luxembourg.

Le lundi, on peut apprendre le français, à 9 h 30, l'espagnol, à 14 h, et le jardinage, à 14 h.

Le mardi, un atelier d'écriture est prévu à 10 h.

Le mercredi, beaucoup de possibilités avec l'apprentissage de l'anglais à 10 h, de l'arabe écrit à 9 h, le dessin et ou la peinture à 14 h. Un atelier chant et musique commence, à 14 h et un échange sur la culture française, à 14 h.

Le jeudi, c'est allemand ou initiation à la danse indienne.

Le vendredi, nouveau cours de français à 9 h, et remise à niveau en maths et français.

Et d'une manière ponctuelle, découverte de la cuisine, de l'astronome et petites randonnées.

16/09/2019

Un grand pas pour les p'tits coups de main bénévoles

Vendredi 20 septembre, un réseau d'échanges réciproques de savoirs sera servi sur un plateau aux habitants.

Demandeurs et offreurs pourront commencer à tirer des plans lors d'un petit-déjeuner participatif. Bricolage, cuisine, informatique... les possibilités d'échanges de coups de main sont vastes.



De gauche à droite :

Delphine, Marcel, Marie-Thérèse et Marie-Laure, les quatre référents du tout nouveau réseau piennois d'échanges réciproques de savoirs.

Photo RL /Fred LECOCCQ

Tout est parti d'un besoin. Fierté du conseil départemental, la Maison des solidarités de Piennes avait besoin de mobilier extérieur. « Nous savions que le réseau Graines de savoir de Villerupt était compétent dans le domaine des meubles en palettes. Nous y sommes donc allés quatre vendredis en mai dernier, pour apprendre », relate Delphine Blaise, conseillère en économie sociale familiale, en poste dans les locaux de la rue Guy-Môquet.

Principe séduisant

Forcément, cette expérience en terres villeruptiennes a fait naître l'envie d'aller plus loin. « Nous avons trouvé l'idée de ces échanges bénévoles de savoirs très intéressante. C'est utile aux gens et ça permet de redynamiser un secteur. »

En toute logique, la délégation piennoise est retournée à Villerupt pour participer à l'un des petits-déjeuners durant lesquels les demandeurs et les offreurs de services sont mis en relation. « Avec l'aide du conseil départementale et de la municipalité, nous avons décidé de créer notre propre réseau à Piennes. »

Au foyer Jacques-Duclos

La première tentative locale interviendra vendredi 20 septembre, de 9 heures à 11 heures, au foyer Jacques-Duclos. « Le rendez-vous est gratuit. Les personnes intéressées sont simplement invitées à apporter un petit quelque chose pour constituer le petit-déjeuner commun. » Un premier acte de partage.

Les potentiels autres seront à coucher sur le papier. « Nous tiendrons des tableaux à la disposition des participants. Bricolage, cuisine, informatique, les besoins des uns et les offres des autres y seront répertoriés. »

Un vendredi par mois

Delphine Blaise, Marcel Founck, Marie-Laure et Marie-Thérèse se chargeront de la mise en relation. Du suivi également.

L'affaire est bien engagée. Que ceux qui ne pourront pas être du premier rendez-vous se rassurent. Des petits-déjeuners similaires sont prévus jusqu'en juin, un vendredi par mois.

Échanges des savoirs : un espace de partage à La Chrysalide



Le réseau fonctionne au rythme que chacun souhaite.

© Photo NR

Le Réseau d'échanges réciproques des savoirs (RERS) est mis en œuvre au centre social La Chrysalide à Vineuil en toute simplicité et convivialité.

Il s'agit là d'un outil original réellement multidirectionnel et à la portée de tous, un véritable réseau d'échanges dont la finalité est de partager savoirs et savoir-faire, un rendez-vous des donneurs et des offreurs.

Cas concret exemplaire si l'en est, Françoise, retraitée bénévole, offre un soutien en expression française à Aïssatou, d'origine guinéenne, et Lagazan, un jeune Ivoirien ; dans le même esprit, Mireille, férue d'informatique, permet à Michel, malvoyant, d'accéder à l'ordinateur.

Françoise, retraitée après une carrière de guide-interprète, est assurément la bénévole idoine pour Aïssatou et Lagazan qu'elle a en quelque sorte pris sous son aile : « Étant tous les deux issus de pays francophones, ils s'expriment assez bien en français, aussi c'est essentiellement un soutien pour le français écrit que je m'attache à leur apporter. Et je vous assure, qu'ils sont très réceptifs », souligne Françoise.

Bénévole active et convaincue depuis 8 ans dans le RERS, Françoise se félicite par ailleurs d'avoir en retour déjà bénéficié d'informations en généalogie, ainsi que dans le domaine de la retouche photographique.

Isabelle et Sylvie sont les animatrices du réseau, cette belle initiative ouverte à tous et qui est développée sans qu'il ne soit fait appel au moindre aspect financier.

Contact à La Chrysalide : tél. 02.54.45.54.70.

Loisirs

Une dizaine de nouvelles activités à découvrir à la MJC d'Auxerre pour cette saison 2019-2020

AUXERRE SPORTS LOISIRS ART - LITTÉRATURE SCÈNE - MUSIQUE

Publié le 26/09/2019 à 06h00



de céramique, danse à deux et en ligne, atelier de menuiserie à l'ancienne... La MJC d'Auxerre à son catalogue une dizaine d'activités variées, pour cette saison 2019-2020. Photo © gregoire

La MJC auxerroise ajoute à son catalogue une dizaine d'activités qui n'étaient pas là la saison dernière. Sport, musique, activités manuelles... Voici les nouveautés proposées par la maison des jeunes et de la culture pour la saison 2019-2020.

Une dizaine d'activités sont venues étoffer le catalogue de la MJC d'Auxerre cette année. Avec l'ambition d'attirer dans le bâtiment de l'impasse Saint-Pierre davantage de jeunes. "On veut toucher l'ensemble des publics", déclare le président Jean-Louis Lalande, "on a un problème pour toucher la tranche des gens entre 16 et 30 ans".

Angers en bref

Un café solidaire inauguré à Belle-Beille



En présence de Sophie Lebeaupain (à gauche), élue en charge du quartier Belle-Beille, les animateurs du Réseau d'échanges réciproques de Savoirs d'Angers ont inauguré le café solidaire à la maison de l'Étang.

Photo : Ouest-France

« **Chacun peut être porteur de savoir, et d'ignorance.** » Cette conviction, énoncée par Annette Bruyère, présidente du Réseau d'échanges réciproques de Savoirs angevin, soutient depuis 30 ans les actions de l'antenne Angers Belle-Beille, à la maison de l'Étang, rue Notre-Dame-du-Lac.

Elle permet à chacun d'offrir et de demander, sur la base de la réciprocité ouverte, dans des domaines aussi divers que les arts créatifs, les loisirs et la culture, la vie quotidienne, le bien-être et les technologies.

Samedi dernier, le RERS a fêté ses 30 ans et inauguré la création du café solidaire, un projet présenté dans le

cadre d'appel à idées du budget participatif de la ville.

Lauréat, il a bénéficié d'une subvention de 30 000 € d'investissement qui a permis la rénovation des lieux, en concertation avec les autres associations hébergées dans le local, et l'installation d'un bar. Étoffant ainsi l'offre de ce quartier où, comme l'a souligné Sophie Lebeaupain, adjointe en charge du quartier, « avec le Resto-Troc, Filalinge, on va à la rencontre de [les habitants], et on [les] accompagne ».

Le café solidaire sera ouvert de 9 h 15 à 16 h 30, tous les mardis. La participation est libre.

QUARTIERS ANGERS

Belle-Beille

Un café solidaire ouvre le mardi avenue Notre-Dame-du-Lac

Le quartier de Belle-Beille s'est enrichi d'un nouveau lieu de convivialité: le café solidaire, situé dans la maison de l'Étang, avenue Notre-Dame-du-Lac. Un café pas ordinaire, ouvert un jour par semaine, le mardi, de 9h à 16h30. L'accueil est assuré par les adhérents du Réseau d'échanges réciproques de savoirs d'Angers Belle-Beille. Ce projet, soumis lors de l'édition 2018 du Budget participatif de la Ville, faisait partie des seize initiatives lauréates. Chaque mardi, la salle - qui accueille les autres jours des réunions - se transforme en un lieu chaleureux avec ses banquettes modulables colorées et ses tables basses. Un meuble démontable fabriqué dans les ateliers municipaux fait office de comptoir.

"Le café est ouvert à tous, souligne Annick, bénévole. On peut venir y lire le journal et se connecter à Internet. Le prix des consommations est libre." Le café solidaire a été inauguré le 5 octobre en même temps qu'ont été célébrés les 30 ans du Réseau d'échanges réciproques de savoirs. "Dans notre association, chacun est à la fois celui qui sait et celui qui apprend, celui qui offre

et celui qui reçoit", explique Annette Bruyère, la présidente. Les échanges vont des arts créatifs à l'apprentissage de diverses technologies (bureautique, réseaux sociaux...), en passant par les loisirs et la culture (langues, jeux de société, atelier d'écriture, etc.), la vie quotidienne (bricolage, cuisine, couture...) et la détente et le bien-être

(vélo, randonnées...). "À chaque échange, un médiateur assure en relation entre l'offreur et le demandeur et veille à la réussite de l'échange", précise Jean-Pierre, l'un des adhérents. "Nous espérons que le café solidaire donnera envie à de nouvelles personnes de rejoindre le réseau." ■

rers-belle-beille.fr



Le café solidaire de la maison de l'Étang a été inauguré le samedi 6 octobre.



Delphine Jacobus @DelphineJacobus · 13 nov.

Journée très enrichissante avec @HeberClaire. Riche en apprentissage, en échanges, en relations, en émotions... pour comprendre le fonctionnement des RERS. De beaux projets en perspectives dans les classes, les écoles et la circonscription. @o_debat, #TousApprenants



1 4 10



nicolas menagier

@nicolasmenagie1

Suivre

La présentation de Claire Héber-Suffrin à e-PIC 2019 : toute la force des échanges pour la reconnaissance des savoirs et des compétences. Une éthique professionnelle pour l'évaluation par open Badge. Puissant et poétique @lh2ef @Reseau_BOAT



Open Recognition @OpenRecognition

Discours de clôture de Claire Héber-Suffrin
reconnaitre.openrecognition.org/2019/11/17/dis...

09:51 - 17 nov. 2019 depuis Poitiers, France

Lire page suivante le discours de clôture de e-PIC 2019 par Claire Heber-Suffrin.



Conférence ePIC 2019, le vendredi 18 octobre

Je vous remercie de me donner la parole et je regrette de n'avoir pu « profiter » de vos travaux. Votre projet, en ce qu'il m'incite à continuer à réfléchir sur la reconnaissance dans ses dimensions et ses formes, ainsi que sur le projet auquel je participe depuis plus de quarante-cinq ans, celui des Réseaux d'échanges réciproques de savoirs, me donne envie de vous proposer trois pistes de réflexion.

I. Une triple fonction, une triple chance, une triple exigence

La reconnaissance, telle que vous la promouvez et que vous la concrétisez par la remise de badges a, me semble-t-il trois fonctions : une fonction de preuve, une fonction d'enrichissement, d'épanouissement et d'ouverture des relations et une fonction de tremplin.

Une triple fonction Fonction de preuve

Les savoirs sont toujours les résultats d'apprentissages, plus ou moins conscients, plus ou moins explicités, formels et informels... : développer la conscience que je sais, de ce que je sais, dire ce que je sais, c'est donc dire que j'ai déjà « su et pu » apprendre, m'approprier des connaissances, des savoir-faire, des savoir-être, des savoir vivre ensemble, des savoir devenir... Preuves d'une réelle capacité d'apprendre !

Les compétences sont les résultats de cheminements dans des projets, expériences, responsabilités, pratiques diverses... De cheminements toujours personnels, souvent collectifs : développer ma conscience de mes compétences et les dire, c'est donc dire que j'ai « su et pu » construire des compétences. **Preuves d'une réelle capacité de développer des compétences !**

Faire de cette fonction de preuve une chance ?

1. Preuve dont on peut faire une chance : de vouloir, pouvoir et savoir encore apprendre ! avec, pour et par d'autres !
2. Preuve dont on peut faire une chance : de vouloir, pouvoir et savoir développer ses compétences ! Avec, pour et par d'autres !
3. Preuve dont on peut faire une chance : celle de continuer à vouloir s'inscrire dans des projets porteurs de sens! Avec, pour et par d'autres !

Exigences

Pour que cette preuve de ce que je sais, de ce que je peux, de ce que je veux vivre soit porteuse de mouvement et soit une chance humanisante, elle exige d'être reconnue et vérifiée par soi-même régulièrement par les actes, les partages et les transmissions, les doutes et les mises en question... Cette vérification s'enrichira d'être réciproque.

Pour que les reconnaissances soient des sources d'avancées personnelles et collectives, il faut qu'elles soient proposées et acceptées avec fierté et que les personnes concernées s'y reconnaissent elles-mêmes.

Pour que ces reconnaissances soient intériorisées comme authentiques (et non comme l'expression d'une fausse bienveillance qui serait manipulatoire, il faut qu'elle soit signées, aux deux sens du terme : signées par quelqu'un, signées par un collectif... qui choisissent de les attribuer en connaissance de cause. Signées, au sens de la langue des signes : elles sont un véritable langage interpersonnel. C'est une des forces de votre projet.

Ces reconnaissances doivent être socialisées. Utiles personnellement, socialement et professionnellement à ceux et celles qui les reçoivent. Ce qui implique d'être très attentif au contenu et à la forme ! Ce qui implique de participer à un mouvement collectif de reconnaissance de ces reconnaissances !

Sans quoi ?

Sans ces exigences, la reconnaissance peut n'être qu'une des formes de la condescendance, avec les aspects de la bienveillance !

Fonction d'enrichissement des relations

La reconnaissance a une fonction d'historicité. Elle invite à se raconter, à décrire, à resituer les savoirs, les compétences, les expériences dans sa propre histoire, à comprendre en quoi ce sont des racines de cette histoire, des jalons d'un chemin de vie, des occasions saisies, des essais, des erreurs, des possibles, des moments de rencontres...

La reconnaissance a une fonction de réflexivité. Elle permet de développer sa conscience de soi, des relations que l'on a aux autres... De ce qu'est savoir et apprendre... De ce qu'est être reconnu et de ce en quoi on a pu manquer de reconnaissance... De ce en quoi d'autres ont pu ne pas avoir eu leur compte de reconnaissance pour se croire digne d'estime, digne d'apprendre, digne d'agir, digne de contribuer au bien commun... Des reconnaissances que l'on souhaite et de celles que l'on refuse... Des raisons, parfois, d'un besoin intarissable de reconnaissances...

Chance ?

Rappelons la définition donnée par Pierre Bourdieu du « capital social » : « Le capital social est la somme des ressources actuelles ou virtuelles qui reviennent à un individu ou à un groupe du fait qu'il possède un réseau durable de relations, de connaissances et de reconnaissances mutuelles, c'est-à-dire la somme des capitaux et des pouvoirs qu'un tel réseau permet de mobiliser ». Et celle du « capital culturel », toujours selon Bourdieu : l'ensemble des ressources culturelles dont dispose un individu.

On mesure alors à quel point l'amplification et la diversification des relations est une **chance d'enrichir ses connaissances, ses compétences et ses expériences.**

Chances donc d'enrichissement des relations, d'authenticité dans les relations, de diversifications des relations. **Chance de créations multiformes de relations paritaires !**

Exigence

Un effort de lucidité est alors nécessaire.

J'ai appris, c'est bien moi seul qui l'ai réussi « et » je n'ai jamais appris seul !

Je suis quelqu'un qui sait, qui a des compétences, qui a vécu des expériences mais je suis aussi ignorant, beaucoup plus que je ne le sais. Avoir conscience de ses ignorances est une double richesse, un double signe : un signe que l'on se donne à soi-même : si tu ne sais pas, tente d'apprendre. Un signe que l'on donne à autrui : j'ai besoin que vous m'apportiez vos savoirs et vos compétences.

Les savoirs, les compétences, les expériences sont toujours le résultat de cheminements souvent plus complexes que ce que l'on en sait d'emblée.

Ces chemins m'ont construit comme personne en cheminement : j'y ai appris ou renforcé ma capacité à « être en chemin », je peux donc continuer à l'être.

Exigence de lucidité sur l'utilité et l'utilisation que l'on peut oser faire de ses connaissances, compétences et expériences.

Sans quoi ?

Stagnation et passivité – Enfermement et isolement – Arrogance et indifférence !

Fonction de tremplin

La reconnaissance a une fonction de tremplin vers :

- D'autres apprentissages
- D'autres constructions de compétences
- D'autres expériences à vivre
- D'autres relations à nouer
- D'autres reconnaissances possibles, reçues et données.

Tremplin qui peut se décliner en amplification, en diversification, en conscientisation, en mobilisation.

Chance à se donner

Mieux comprendre, c'est savoir aller de l'avant. Apprendre, c'est se donner des outils pour agir, se relier, créer. La découverte, l'étonnement comme des qualités humanisantes.

Exigences

Cette fonction appelle à l'engagement, pour soi, dans un parcours à enrichir et vers les autres pour vivre bien avec eux.

Elle appelle à l'engagement vers davantage de « pouvoir », pouvoir étant ici un verbe !

Quand disons-nous « je peux » ?

Je peux : j'en ai la capacité !

Je peux : j'en ai la force, l'énergie, la puissance, l'envie.

Je peux : cela m'est possible, à moi, vraiment.

Je peux : je le décide.

Nous pouvons : nous le pouvons ensemble si chacun est reconnu comme intéressant ! ?

Vers davantage de « vouloir » ! Vouloir continuer à apprendre, à essayer, à créer, à comprendre, à se relier, à agir...

Donc, appel à développer les reconnaissances, pour vous les invitations à créer, donner, recevoir des badges...

Les développer en quantité, en types de badges, en qualité, en publics destinataires et émetteurs.

Sans quoi ?

Sans un développement exigeant, cohérent et lucide, sans cette diversification appliquée et créative, le risque serait de fabriquer des diplômes au rabais pour ceux qui n'en ont pas !

C'est là que la réciprocité peut avoir un rôle important dans votre projet.

Réciprocité et reconnaissance

Une réciprocité évidente. Qui pourrait sembler quasi naturelle

J'ai reçu suffisamment de reconnaissance pour me rendre capable de reconnaître autrui. Pour savoir reconnaître autrui. Pour m'en faire une règle éthique.

Ce qui ne signifie pas que tous ceux qui ont reçu suffisamment de reconnaissance veillent et sachent reconnaître autrui, tout autrui.

Ce qui ne signifie pas que ceux qui n'en pas eu leur compte ne veillent pas et ne sachent pas reconnaître autrui !

On peut pourtant s'engager un peu plus : le fait d'avoir reçu de la reconnaissance peut rendre plus apte à comprendre combien la reconnaissance est nécessaire. Combien sans reconnaissance, on devient facilement l'objet du regard négatif de ceux que l'on considère comme des supérieurs ou des institutions.

Avant d'arriver dans ma classe, Evelyne, l'une de mes anciennes élèves, était considérée comme une « mauvaise élève ». Elle subissait des humiliations liées aux regards négatifs portés sur elle et son travail. Elle a passé trois années (CE2, CM1 et CM2) dans ma classe, sans jamais être comparées aux autres, en étant considérée comme intelligente, aimant travailler. Même si, au regard d'un niveau formel, elle avait toujours des difficultés, elle ne se sentait jamais 'mauvaise'. Dans la suite de sa scolarité, au collège, on parlait d'elle, de nouveau, comme d'une 'mauvaise élève' : « J'ai subi l'autorité, la pression, l'humiliation et j'en étais paralysée ». Mais Evelyne avait décidé de ne plus jamais accepter cette vision d'elle-même qui lui était renvoyée, même si ces résultats scolaires restaient faibles. Bouleversement radical de son auto-évaluation. Percevoir l'humiliation pour ce qu'elle est. Percevoir l'intolérable pour ce qu'il est. Pour pouvoir se respecter soi-même. **Modifier son propre seuil de tolérance à ce qui humilie, exclut, catégorise négativement.**

Une forme de réciprocité dans la reconnaissance badgée

Celui qui propose, offre, remet le badge, reconnaît l'autre dans ses connaissances, ses compétences, ses expériences... « est reconnu » de ce fait même comme ayant la capacité et le pouvoir de reconnaître, d'attribuer un badge.

Qu'il en soit fier est légitime.

N'y a-t-il pas un risque : celui de se considérer comme « supérieur ? Celui qui « donne » ne crée-t-il pas le risque de la dette chez celui qui reçoit ? Comment éviter ce risque ?

Une réciprocité instauratrice de parité

Une réciprocité qui affirme que tout un chacun peut être celui qui offre et celui qui reçoit cette reconnaissance concrétisée par un badge. Que tout un chacun est digne d'attribuer et de recevoir ces signes de reconnaissances. Que tout un chacun est capable (et peut apprendre à l'être) de donner ces signes.

Réciprocité des dons

Relations instaurant le donner et le recevoir comme humanisants. Comme libérateurs. Le droit de donner comme le droit de recevoir, c'est ce qui nous fait humains entre nous. Le bonheur de donner proposé à tout un chacun. La capacité de « recevoir avec générosité » (selon la belle expression proposée par Robert Solé dans son roman « Mazag » : « Oser demander, recevoir avec générosité, ne pas rendre forcément ». proposée à tout un chacun. « Donner aussi », ce n'est pas « rendre » ! Chacun apprend à donner en recevant, en apprenant à recevoir ; chacun apprend à recevoir en donnant, en apprenant à donner !

Parité

Relations fondées sur une conscience et un choix de parité, relations instauratrices de parité. 'Je n'entends ce que me dit l'autre que s'il me parle comme étant un égal » (E. Lévinas).

Réciprocité formatrice

Chacun ainsi apprend, en offrant des badges, en construisant un badge pour l'attribuer, parce que, par ailleurs, il en reçoit qu'il peut comprendre, analyser, où il peut se reconnaître. Chacun ainsi apprend, en recevant des badges, en s'y reconnaissant plus ou moins, à offrir des badges qui sont vraiment des reconnaissances où l'autre peut véritablement se reconnaître.

Une réciprocité coopérative

Avançons encore dans la réciprocité. Une réciprocité dans la construction même des contenus reconnus, dans la recherche des critères d'évaluations, des formulations élaborées, des façons de remettre le badge... J'ai pu vivre cela, après une journée de formation avec des directeurs de Centre d'informations et d'orientations, dans la construction des badges avec Nicolas Ménagier : construire ensemble pour apprendre à construire.

Vigilance nécessaire sur ce point : « Le sujet annule tôt ou tard ce qui se fait en lui sans lui. Ce dont l'autre en lui aurait la maîtrise ». Marie Balmay (psychanalyste).

Réciprocité des rôles

Apprendre à offrir des badges en apprenant à en recevoir.
Apprendre à recevoir des badges en apprenant à en offrir
Et se raconter ces différentes expériences pour en tirer des fruits.

Conscience de réciprocité

Parole partagée sur ces processus, sur la reconnaissance, sur ses contenus... pour en faire une chance de prise de conscience des forces et risques de la reconnaissance, des risques de la méconnaissances, des dangers de la non-reconnaissance ? des reconnaissances dans lesquelles on ne se reconnaît. De qui nous souhaitons (ou pas) recevoir de la reconnaissance. Des effets de la reconnaissance sur nos projets, nos trajets...

II. La reconnaissance peut être vécue comme un voyage

Un voyage à la fois singulier et coopératif, qui peut être vécu à quatre niveaux.

Un déplacement

Déplacement de nos représentations (de nous-mêmes et des autres, de la société, des savoirs et des apprentissages...)

Déplacement de nos possibilités : « je ne m'en croyais pas capable » !

Déplacement de nos perspectives. Ce qui renvoie au pouvoir d'oser !

Une aventure

Donc comportant de l'imprévisible, de l'inattendu à saisir. Qui peut avoir pour vocation de « continuer »...

Apprendre est un voyage » (Michel Serres – « Le tiers instruit »)

Ne s'agit-il pas d'abord d'un apprentissage de soi sur soi ? « Le plus court chemin de soi à soi passe par autrui » aimait à rappeler Paul Ricoeur. Jérôme Eneau, professeur d'université à Rennes le rappelle dans son ouvrage : « La part d'autrui dans la formation de soi : autonomie, autoformation et réciprocité en contexte organisationnel » (L'Harmattan 2005).

Le voyage peut être aussi une quête de sens

La reconnaissance fait sens de multiple façon

- Elle est ponctuation positive d'une étape d'un parcours possible ;
- Elle est reconnaissance : se connaître à nouveau, autrement..., soi et autrui ;
- Elle est gratitude : apprendre à remercier qui vous a permis de vous construire, d'apprendre, d'être heureux, de comprendre, de vous relier... ;
- Elle est admiration : nous avons besoin de figures à admirer qui sont des repères mais aussi des signes des valeurs, des forces de vie, que nous portons : Mandela, Hessel, un prof rencontré, un citoyen engagé... ;
- Elle est renommée. Elle permet à chacun d'entrer dans « la cité de la renommée » (Boltanski). Il est renommé, « re-nommé » comme menuisier artiste, « re-nommé » par la beauté des meubles qu'il fabrique, elle est « re-nommée » pas sa dentelle... et non plus porteur et porteuse de façons d'être nommés qui réduisent les personnes à des allocations et des conditions de vie, SDF, défavorisés...
- Elle est identification : identification à d'autres qui sont « comme moi », mes pairs, comme moi savants et ignorants.... Dis-moi à qui tu t'identifies et je te dirai tes espoirs ou tes désespoirs... ;
- Elle est reconnaissance de ce que l'on a déjà vécu pour en faire un tremplin d'avenir. Pour dire ce que l'on espère. « Ah oui, je reconnais ce moment vécu, rappelé grâce à cette photo, ou grâce à ce que tu m'en dis ».

Elle est quête de sens qui s'inscrit dans des besoins essentiels à tous les humains

Tout autant que d'air, d'eau, de nourriture et de sécurité..., nous avons besoin de sens, de justice, de liberté, d'affection et de reconnaissance.

Ne pouvons-nous, pour finir, formuler une hypothèse ?

Chaque fois que l'un de ses besoins est réellement pris en compte et partiellement mais positivement satisfait, peut-être ouvre-t-il à l'accomplissement possible des autres besoins ? être reconnu comme on en a besoin ne permet-il pas de progresser dans la satisfaction de nos besoins de sens, de justice, de liberté et d'affection ?

Claire Héber-Suffrin



Marc Heber Suffrin, cofondateur
des Réseau d'échanges réciproques
de savoirs

APPRENDRE À TOUS LES ÂGES DE LA VIE

Marc Heber Suffrin, cofondateur avec Claire son épouse, des Réseau d'échanges réciproques de savoirs est un pionnier en matière d'échanges réciproques de savoirs. En véritable passionné, il nous éclaire sur ce que doit être une Ville apprenante. Rencontre.

Le Magazine : C'est quoi une Ville apprenante ?

Marc Heber Suffrin : C'est une démarche où tout un chacun a la possibilité de rentrer et de collaborer. Qu'il soit habitant élu, salarié, étudiant, bénévole d'association, enfant ou adulte... chacun peut jouer un rôle dans une démarche d'éducation, d'instruction et par conséquent de socialisation. Même si le territoire recèle de nombreuses initiatives en la matière, il s'agit aujourd'hui de le mettre en œuvre à l'échelle de toute la ville. On ne sait pas ce que nous allons construire d'entrée de jeu, comment nous allons le construire, ni comment nous serons efficaces.

Nous faisons aujourd'hui le pari qu'en se mettant aussi nombreux que possible à la recherche de cette dynamique on trouvera des moyens pour apporter de l'instruction à tous les âges de la vie. C'est presque une démarche scientifique : on tâtonne, on échoue, on recommence, on tire des conclusions. Et en plus, on apprend aussi à travers les expériences et des recherches d'autres villes qui font partie du réseau.

Le Magazine : Comment peut-on motiver l'envie d'apprendre ?

Marc Heber Suffrin : Au départ, il faut la volonté de s'inscrire dans la démarche et c'est là le rôle des élus. C'est ce qu'a fait la

Ville d'Évry-Courcouronnes en obtenant le label « Ville apprenante ». Il est aussi nécessaire de disposer de compétences sur le territoire. Avec Genopole, l'Université, les grandes écoles, les entreprises et l'ensemble des équipements scolaires et culturels du territoire, nous en avons beaucoup ! Mais a priori toute personne, dès lors qu'elle a un peu d'expérience de vie, un métier, qu'elle maîtrise un savoir ou un savoir-faire technique, peut entrer dans cette démarche d'instruction, d'éducation et de socialisation d'autrui. Il s'agit donc de faire surgir la prise de conscience que chacun est détenteur de savoirs qui peuvent intéresser quelqu'un d'autre. Bien sûr, je peux utiliser ce savoir pour le



transmettre, mais je peux aussi l'utiliser pour moi-même, comme tremplin pour aller plus loin et me mettre à mon tour en situation d'acquiescer de nouveaux savoirs. Par exemple, si je sais reconnaître que faire la cuisine ou réparer un vélo est aussi un savoir, je peux à la fois le proposer à autrui et continuer à apprendre. Car un talent ou un savoir reconnu donne de la confiance en soi, c'est la preuve qu'on est capable d'apprendre et ouvre en fin de compte l'appétit d'en savoir encore plus !

Le Magazine : Pourquoi s'inscrire dans la démarche Ville apprenante ?

Marc Heber Suffrin : Je peux repérer facilement un objectif essentiel : la citoyenneté. Si une personne est reconnue pour le talent, le savoir qu'elle

détient, elle est considérée comme pouvant apporter sa contribution positive à la vie commune. Aux Réseaux par exemple, le fait de s'intéresser au savoir de l'autre, de reconnaître en chacun des compétences pratiques, des qualités humaines ou du savoir être permet à la personne de se sentir légitime, reconnue pour ce qu'elle est. Mettre en circulation les savoirs, c'est sortir de l'ignorance, de la peur de l'avenir et de l'angoisse que porte notre société. Cela apaise beaucoup les tensions, cela permet de cohabiter. En contribuant au sens de nos vies, à nous donner de l'autonomie et des compétences tout au long de la vie, une Ville apprenante donnera une formidable dynamique au territoire d'Évry-Courcouronnes.



Une Ville apprenante, c'est une ville qui mobilise toutes ses forces vives pour assurer à ses habitants un apprentissage de qualité tout au long de la vie, de l'éducation de base à l'enseignement supérieur, sans oublier l'éducation informelle.



NOURRIR LE RÉSEAU ET APPRENDRE DES AUTRES VILLES

Qu'est-ce que le Réseau mondial Unesco des Villes apprenantes ? Créé en 2012, ce réseau international compte aujourd'hui près de 200 villes membres dans 53 pays. Après Clermont-Ferrand et Mantes-la-Jolie, Évry-Courcouronnes et Montpellier sont les 3^e et 4^e villes françaises à être labellisées. Ce réseau, qui fournit aux villes membres l'inspiration, le savoir-faire et les bonnes pratiques pour l'apprentissage tout au long de la vie est coordonné par l'Unesco. Il vise à stimuler le dialogue et les partenariats sur les politiques d'apprentissage entre les villes, à identifier les stratégies efficaces et les bonnes pratiques, partager des idées, élaborer des outils concrets au service du bien commun.

